

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⴰⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵜⴰⵣⵣⵓⵔ ⵏ ⵓⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⴰⵎⴻⵎⵣⵉ
X.⊙V.ⱤX | ⱤC:ⱤV.⊙X CⱤC:Q | Xξξξ :ξξ:
X.ξ:λλ.ξX | ⊕:ⱤⱤⱤⱤⱤⱤ V X:XⱤ.ξⱤ

UNIVERSITE MOULOD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et langues étrangères.
FILIERE : Langue et littérature française.
SPECIALITE : Littérature et civilisation.

Sujet

**La femme algérienne entre répression et
progression dans *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey.**

Présenté par :
Mlle. REZAOUI Aldjia

Encadré par :
M.FRIDI Mohammed

Jury de soutenance :

Président : M.CHEBILI Ali
Rapporteur : M.FRIDI Mohammed
Examineur : M.EL Hocine

Année universitaire : 2022/ 2023

Laboratoire de domiciliation du master:

DEDICACES

À toi femme courageuse, femme qui lutte pour faire en sorte que chaque jour, le principal étendard soit ton sourire.

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier M.FRIDI Mohammed directeur de recherche de ce mémoire pour son encadrement, sa rigueur scientifique et ses connaissances qui ont permis d'accomplir ce travail, ainsi que pour ses encouragements durant des périodes critiques et difficiles qui nous ont permis de ne jamais dévier de notre objectif final.

Un grand merci à M.CHEBILI Ali et M.EL Hocine, membres de jury, d'avoir accepté d'examiner ce travail.

Nous adressons nos sincères remerciements à tous les enseignants, toute personne qui, par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidés nos réflexions.

Un grand merci notamment,

À mes chers parents que tous les mots des langues humaines ne sauraient exprimer ni décrire l'amour, l'admiration et l'affection que je leur porte. Que me soit permis un remerciement profond pour toutes les valeurs qu'ils m'ont inculqué, pour les mérites de l'éducation de leurs enfants sans la moindre exception et notamment pour leur sacrifice et encouragement tout au long de mon parcours. Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux souhaités et le fruit de votre soutien infaillible.

À ma chère sœur Ouardia et ses enfants Elisa et Kenzy.

À mes chers frères Lamine et Nounou.

À ma belle sœur Tassadith.

À ma moitié, mon âme-sœur, mon mari Mouloud.

Toutes mes expressions d'amour, de gratitude et de reconnaissance.

Introduction

INTRODUCTION

La littérature algérienne d'expression française est née dans le contexte de la colonisation et des mouvements de libération nationale. Elle s'inscrit dans un contexte socio-historique et culturel particulier qui a déterminé son émergence sous le joug colonial. En effet, c'est cette mise en œuvre française qui a été à l'origine de la croissance et de la propagation d'un élément majeure, la littérature algérienne, et qui d'ailleurs va servir dans un premier temps à être une arme de revendication face à « l'autre », puis dans un second temps, face au « même ». C'est aussi le moyen de s'analyser et de mettre à nu les maux sociaux.

La littérature francophone algérienne, précoloniale, constitue un espace d'émergence d'une écriture de revendication et de protestation politique. D'un écrivain à l'autre, la question de l'identité, l'affirmation de soi, le refus de l'ordre colonial et le dossier culturel sont abordés dans leur écrits et sont les thématiques de cette littérature algérienne de « témoignage » dont l'origine est « *le drame qui se joue dans les arènes de l'histoire algérienne* ». (Hamadou, 2018 : 14)

Une fois l'Algérie libérée du joug colonial en 1962, des conséquences de la guerre commencèrent à apparaître à savoir la dégradation du statut de la femme à travers les nouvelles législations de la famille, établies à partir de la charia, qui impose un tuteur à la femme, quel que soit son âge et son statut. Cette dernière est donc réduite à une incapable et à une mineure, elle qui avait servi corps et âme la cause de son pays et qui avait été l'alter ego des moudjahidines durant la guerre de libération. C'est dans ces conditions qu'une nouvelle écriture se manifeste sous la qualification et la dénomination de « littérature d'urgence », qui englobe la production littéraire de la *décennie noir* faite pour dénoncer la barbarie islamiste et l'assassinat du peuple algérien : intellectuels, femmes, enfants... la dégradation du statut de la femme algérienne est un aspects important de cette littérature ayant pour cause de la dénonciation des crises fondamentalistes et rétrogrades mais également le déni des autonomies. Rachid Mimouni , Rachid Boudjedra, Tahar Djaout et tant d'autres se sont retrouvés dans l'urgence de témoigner et d'exposer le quotidien du peuple algérien afin de s'adresser à l'opinion nationale et internationale.

Maïssa Bey, Assia Djebar, et Leïla Sebbar tiennent la chronique de la trajectoire douloureuse et des silences implicites de l'histoire algérienne, de la colonisation(1830) à la guerre de l'indépendance (1954-1962) ; elles en offrent une perspective sexiste qui féminise et complique l'historicité algérienne et la subjectivité post-coloniale. Leurs écrits ébranlent les représentations monolithiques des femmes en victimes passives de l'histoire coloniale ou de l'idéologie nationaliste, et démontrent comment l'éthique masculine de la guerre a ravagé à la fois le corps féminin et l'histoire des femmes par la violence, la réduction au silence et l'exclusion. Ils font ressortir la violence du passé et rapportent l'horreur (et les succès) du présent post coloniale, tout en montrant la colère des femmes. Ces auteures révèlent par la leur engagement littéraire à propos de préoccupation post-moderne comme l'identité, l'exil, les omissions de l'histoire, l'affirmation du genre, la pensée dé-coloniale ou l'écriture

féminine, évoquant les blessures et les traumatismes non résolus qui inhibent le succès de la décolonisation.

Il est notamment remarquable qu'à partir de 1958 fleurissent des écrits de femmes en relation catégorique avec la réalité algérienne. Ces écrits relèvent de genres différents et sont de qualité inégale. Leur parole a fusé tel un cri de douleur et d'alarme sur la situation et la condition féminine, elles incriminent l'intégrisme religieux sans pour autant oublier la tradition séculaire de la mise à l'écart de ces dernières et de leur claustration et minorisation.

Assia Djébar fut parmi les premières écrivaines algérienne qui ont marqué cette littérature féminine. « *Je ne vois pour les femmes arabes qu'un seul moyen de tout débloquent : parler sans cesse d'hier et d'aujourd'hui.* » (Djébar 2004 :54). Suivie par ses consœurs : Maïssa Bey, Malika Mokkedem, Latifa ben Mensour, Taous Amrouche, Nina Bouraoui, Houda Darwich, Djamila Debèche et tant d'autres pour parler de leur combat pour l'émancipation des femmes et de leurs liberté.

Les récits féminins après l'indépendance ont connu un très grand épanouissement sous de nombreuses plumes, les écrivaines de cette génération décrivent les perceptions des bouleversements politiques et leurs conséquences sur le statut de la femme algérienne après l'indépendance du pays. À travers des témoignages de premières mains, ces dernières permettent de saisir comment la femme a été instrumentalisée par le parti au pouvoir sous la pression des conservateurs.

C'est dans ce cadre que se situe notre travail de recherche. En effet, nous avons opté pour un corpus de Maïssa bey publié en 2006 aux éditions « De l'aube » portant le titre de *Bleu blanc vert*. Nous avons choisi d'examiner avec attention cette œuvre romanesque dans le but de s'interroger sur la situation féminine algérienne pour savoir si elle s'est améliorée ou empirée en essayant de faire une comparaison de la femme avant et après l'indépendance.

Maïssa Bey illustre souvent dans ses œuvres des personnages féminins entre la femme d'avant et d'après. Ces femmes qui vivent une situation complexe et qui se trouvent dans un contexte de violence, d'injustice et de soumission, et où la révolte est sévèrement réprimée, elle utilise des pseudonymes afin de s'exprimer librement, et une recherche d'un sens plus clair aux problématiques sociales, politiques et sexuelles auxquelles les femmes de la société sont confrontées et ce à travers des récits autobiographiques ou semi-autobiographique, ou à travers des protagonistes féminins. Elle incite les femmes par le biais de l'écriture à revendiquer leur droit et de s'assumer dans une société patriarcale : « *...De lever le voile sur les silences des femmes et de la société dans laquelle le hasard m'a jetée, sur les tabous, des principes si arriérés, si rigides parfois qu'ils n'engendrent que mensonges, fourberies, violences et malheurs.* » (Bey, 2001 :84)

La particularité du roman *Bleu blanc vert* est d'intégrer dans la fiction des événements historiques majeurs qui jalonnent les trois décennies abordées dans le texte : 1962-1972,

1972-1982, 1982-1992 sous le regard explicatif, commentatif et émotif des personnages. En effet, *Bleu blanc vert* est un long texte au discours très étoffé qui s'ouvre aux multiples lectures et à la polysémie du sens. En revanche, la thématique qui m'intéresse et qui me tient le plus à cœur c'est la forme explicite et très claire de la transgression et de l'engagement porté à l'égard des femmes pour leur redonner espoir, courage et confiance.

Dans son écriture, Maïssa bey affirme que « *mon écriture est une forme d'exutoire pour toute les femmes qui n'ont pas droit aux tribunes publiques* »(64). En se singularisant par une écriture sobre, créative et aérée au rythme lent et qui d'ailleurs entoure l'essentiel de ce qui doit être dit et le restitue en quelques mots prononcés avec un rythme poétique.

Dans le roman *Bleu blanc vert*, La succession en alternance de la focalisation du protagoniste Ali et de l'héroïne Lilas donne lieu à une composition formelle originale. La modalité simultanée de la narration permet de suivre le parcours existentiel des deux héros de manière parallèle à la succession des événements historiques. D'un point de vue sociologique, la condition de la femme occupe une place de choix dans l'œuvre. La dénonciation de l'inégalité entre les deux sexes s'établit dans tous les cas avec humour et une pointe d'ironie, recours habituels de l'écriture Beyen.

De ce fait, il nous semble judicieux de s'interroger sur l'écriture de la condition féminine de *Bleu blanc vert* afin de saisir et d'analyser comment la femme a été instrumentalisée et dévalorisée d'abord par l'Islam intégriste, ensuite par le dictat du patriarcat et enfin par sa propre complicité passive ou active qui devient par la suite victime de sa couardise et de sa lâcheté et cela en faisant recours à la science de la narration, discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée. L'étude du discours du récit vise à dégager les principes communs de composition des textes, principes qui tendent à l'universalité.

La source de notre motivation provient du fait que la problématique soulevée par notre travail de recherche est toujours d'actualité. Certaines femmes dans notre société se retrouvent à présent soumises à l'autorité du père, du frère et de la société en générale pour cela on voudrait lutter contre ces inégalités entre hommes et femmes mais aussi lutter pour avoir le droit à l'autonomie, au respect et à la liberté.

La femme a le potentiel et les habiletés à diriger sa vie et à prendre des décisions qui vont dans son intérêt sans avoir besoin du sexe mâle « *Les femmes devraient avoir la même liberté d'être et d'agir que les hommes. Elles ont autant d'intelligence, souvent plus de réflexion. Elles ont aussi la force morale, qui vaut mieux que la force physique. Si on ne leur donne pas le droit de faire ce que font les hommes, elles doivent le prendre. Leur destin leur appartient.* » (Castro, 2018 :123)

Ce travail de recherche consistera donc à répondre à la problématique suivante :

« Quels sont les facteurs, selon Maïssa Bey dans *Bleu blanc vert*, qui ont empêché l'émancipation de la femme après l'indépendance de l'Algérie ? »

Pour répondre à notre problématique nous avons avancé des sous-problématiques à savoir :

- Est-ce que c'est les éléments politiques nouveaux qui paralysent l'émancipation de la femme ?
- Est-ce que c'est la femme qui n'a pas su franchir le pas de l'indépendance ?
- Est-ce que c'est l'homme qui exerce une oppression sur la femme pour obtenir plus de privilèges ?

Pour répondre à ces dernières questions nous formulons des hypothèses de travail que nous pourrions articuler en trois points :

1. Le roman désigne la femme comme étant un individu instrumentalisé par le parti au pouvoir sous la pression de l'islam intégriste ;
2. Derrière cette pression intégriste se profile la mainmise de l'homme mâle sur le pouvoir et son maintien de l'inégalité entre les deux sexes ;
3. Derrière ce dictat du patriarcat existe une complicité de la femme qui devient victime de sa poltronnerie.

Notre travail sera reparti en trois chapitres :

Nous allons consacrer le premier chapitre à l'étude para-textuelle et l'étude des personnages du roman en tentant de dégager les relations qu'ils entretiennent entre eux et la symbolique auxquelles ils renvoient. Ensuite, dans Le deuxième chapitre nous traiterons le statut de la femme dans la société algérienne entre 1962-1992, le début de l'indépendance et les années du terrorisme. Et enfin dans le troisième chapitre nous allons nous appliquer à réaliser une comparaison entre la femme d'aujourd'hui et celle de l'époque de l'indépendance pour savoir est-ce la situation de cette dernière s'est améliorée, évoluée ou empirée et aggravée.

chapitre I

Analyse paratextuelle et textuelle du
roman *Bleu blanc vert*

I.1. Biographie de Maïssa Bey

Maïssa Bey, nom de plume de Samia Benameur, née en 1950 à Ksar el Boukhari, est une femme de lettres algérienne. Elle suit des études universitaires de lettres à Alger puis elle enseigne le français à Sidi-Bel-Abbès dans l'ouest algérien, où elle anime l'association culturelle « Paroles et écritures », créée en 2000, dont l'objectif est d'ouvrir des espaces d'expression culturelle (création d'une bibliothèque en 2005, avec organisation de rencontres avec des auteurs, ateliers d'écriture, lecture de contes, animations diverses pour les enfants...).

Elle a écrit des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poèmes et des essais. Elle a reçu en 2005 le grand prix des libraires algériens pour l'ensemble de ses œuvres. Parmi ses ouvrages on cite, « *Nulle autre voix (2018)* », « *Hiziya (2015)* », « *Puisque mon cœur est mort(2010)* », « *Surtout ne te retourne pas (2005)* », « *Au commencement était la mer(2003)* »...

Notre écrivaine a obtenu le grand prix de « *La nouvelle laïcité* » en 1998 pour le recueil *Nouvelle d'Algérie*, le prix Marguerite-Audoux pour son roman " *Cette fille-là* », le Prix des Libraires algériens pour l'ensemble de tous ses œuvres, le grand prix du roman francophone pour son roman " *Pierre Sang* " et enfin le prix de l'Afrique Méditerranée Maghreb en 2010.

La particularité de l'écriture de Maïssa Bey réside dans le fait qu'elle a besoin de rendre compte des dérives de la société et des souffrance et douleurs ressentie: « *Aujourd'hui écrire, parler dire simplement ce que nous vivons n'est plus une condition nécessaire pour être menacés, combien d'enfants d'hommes de femmes continue d'être massacré dans des conditions horribles alors qu'ils se pensaient à l'abri.* » (Bey 2008 : 102)

I.1.a. L'écriture féminine chez Maïssa Bey

Depuis plusieurs années, les femmes algériennes sont tenues dans le silence, le mensonge, la souffrance qui entourent leur quotidien. De la puberté à la maturité, entre ces âges où la femme, en Algérie est supposée être désirable, devient le centre de plusieurs tabous ; elle est confinée dans un espace réduit, ses fait et gestes sont constamment surveillée, elle est souvent humiliée.

C'est justement contre tout cela que Maïssa Bey décide de se battre. En effet, en 1996, elle sortit du silence à travers ses romans et nouvelles. Elle ne cessa d'aborder des thèmes tels que la violence, la marginalisation, la condition de la femme, la sexualité, la place de la femme dans la société. Elle décrit souvent la vie de femmes qui ont été confrontées à des situations de violence, mais qui ont su faire preuve de résilience et de courage pour surmonter ces épreuves. Elle évoque également les relations complexes entre les femmes

et les hommes, ainsi que les pressions sociales qui pèsent sur les femmes pour se conformer à des normes de comportement traditionnelles.

L'écriture de Maïssa Bey est empreinte de sensibilité et d'empathie pour ses personnages, qui sont souvent confrontés à des choix difficiles dans leur quête d'indépendance et de liberté, elle utilise également une langue riche, poétique et évocatrice pour décrire les émotions et les sensations de ses personnages, créant ainsi une atmosphère intime et introspective. En somme, l'écriture féminine de Maïssa bey est une arme de lutte et un appel à la liberté et à l'égalité.

I.2. Le para-texte

Le para-texte, ou « Le discours d'escorte » (Genette, 1987 :07) est l'ensemble des éléments qui accompagnent et encadrent un texte, sans faire partie intégrante du contenu du texte lui-même. Il peut s'agir de la couverture, du titre, de la préface, de l'introduction, de la postface, des bibliographies etc.

« Il existe donc, autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises, qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aident à se repérer, et orientent presque malgré lui, son activité de décodage. » (Mitterrand, 1979 : 86). *Bleu Blanc Vert* est très riche de données paratextuelles, Selon certains auteurs, le para-texte peut avoir des fonctions différentes. Gérard Genette, dans son ouvrage "Seuils", définit le para-texte comme : *« l'ensemble des éléments qui entourent le texte et qui participent à sa production de sens »* (Genette, 1987 :22)

Il ajoute que :

« Le paratexte contient deux catégories principale : le paratexte externe comme la couverture, le titre, le nom de l'auteur et le paratexte interne (comme la préface, l'avant-propos, les notes de l'auteur). Pour Genette, le paratexte peut exercer une influence sur la lecture et la réception du texte. Le paratexte est un espace intermédiaire une interface entre le texte et la lecture, une zone frontière où s'exercent des effets de sens. » (86)

Cette théorie du para-texte de Gérard Genette permet de mieux comprendre la complexité de l'acte de lecture, qui est influencé par de nombreux éléments extérieurs au texte. Elle montre également que l'écriture n'est jamais une activité strictement individuelle et solitaire, mais qu'elle s'inscrit toujours dans un contexte social et culturel.

I.3. Présentation des éléments para-textuels

I.3.a. la jaquette

La jaquette est une couverture amovible en papier ou en plastique qui enveloppe la reliure ou la couverture du livre, elle présente souvent une image ou une illustration en rapport avec le contenu du livre, ainsi que le titre, l'auteur, le résumé, des codes-barres et des prix.

La jaquette sert de protection pour l'ouvrage, elle protège donc le livre de poussière, des rayures et autres dommages, mais elle est personnalisée pour présenter de manière attrayante le livre et inciter les lecteurs à l'acheter elles sont donc souvent conçues avec soin pour refléter le genre et l'ambiance du livre.

La jaquette comporte (la première de couverture, la quatrième de couverture).

I.3.b. La première de couverture

Elle peut comporter d'autres éléments susceptibles d'encourager les ventes, tels que l'obtention d'un prix, le nombre d'exemplaire vendus... Les éléments de la première de couverture ont ainsi une fonction d'information et viennent donner des indications sur le contenu du livre et son auteur, que ce soit sur la nature, le genre et le style de l'ouvrage. Mais plus que cela, l'illustration de la couverture vient également placer le lecteur au centre d'une sensation culturelle dont l'intensité va varier selon l'objectif recherché.

La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre. Elle synthétise le livre en intrusion intérieure et reflète une promesse, elle éveille ainsi la curiosité, grâce aux informations qu'on y trouve, le lecteur va pouvoir commencer à imaginer l'histoire du livre et formuler des hypothèses. Cette anticipation va alors l'inciter à commencer la lecture pour vérifier si les hypothèses qu'il a évoquées sont exactes, c'est pourquoi on pourra dire que la première de couverture représente en quelque sorte la carte d'identité d'un ouvrage.

D'après une étude du " Wall Street Journal " une personne passe environ 8 secondes à regarder la page de couverture d'une œuvre et 15 secondes pour lire sa quatrième de couverture.

L'auteur dispose donc de très peu de temps pour convaincre ses futurs lecteurs à acheter son livre, c'est pourquoi l'objectif de la première couverture se résumera à véhiculer une pensée toute simple, « JE suis intéressant consulte moi ». Après cette étape le lecteur n'aura plus qu'à feuilleter l'ouvrage ou faire des recherches sur internet pour solidifier son opinion sur ce dernier.

Après ce bref résumé théorique, nous allons étudier la première de couverture de notre roman qui est faite comme suite ; tout d'abord tout en haut de la couverture on trouve le nom de l'auteur *Maïssa bey* écrit en noir, en grands caractères gras juste en dessous le

titre de l'œuvre *Bleu blanc vert* écrit en vert en grands caractères gras

En plus des éléments graphiques, la première de couverture en question contient l'image de deux jeunes garçons algériens regardants une affiche où il est écrit "Paix Algérie "Nous devons donc signaler le rapport et le lien entre le titre et l'illustration ces deux pôles formant un tout.

Cependant, le titre et l'illustration présentent dans notre cas des informations sans lien apparent, il est dévoilé qu'à une certaine période de l'histoire. Ces deux pôles suscitent la curiosité dès le départ, celle-ci ne peut être décortiquée qu'une fois le roman lu.

À la lumière de ce qui a été dit, l'image des deux jeunes garçons habillés de façon modeste regardant avec sourire une affiche où il est écrit "Paix Algérie" collé sur un mur qui pourrait représenter le fait que les enfants soient soulagés que leur pays reprenne sa liberté, pour ces jeunes qui ont grandi dans une période de conflit et d'incertitude l'indépendance de leur pays représente un moment de libération et d'espoir.

Pendant le colonialisme, l'éducation était limitée aux enfants européens à une minorité d'Algériens tandis que la majorité était traitée comme des citoyens de seconde classe et soumis à des politiques discriminatoires.

Ainsi, pour beaucoup d'enfants, l'indépendance représente la fin de cette oppression et la possibilité de vivre dans un pays libre et souverain. De plus, ils peuvent se sentir fiers de la lutte menée par leurs parents et la réalisation d'une indépendance obtenue grâce à leurs sacrifices et leur détermination.

L'indépendance a permis à l'Algérie de se reconstruire et de se développer en tant que nation, les enfants peuvent donc être fiers de leur pays et de son histoire. L'illustration est une photographie qui occupe toute la première de couverture.

1.3.c Etude du titre

D'une manière générale un titre d'une œuvre est le nom donné à cette dernière par l'auteur ou l'éditeur. Il doit être choisi avec soin car il est l'une des premières choses que les lecteurs voient et qui peut influencer leur décision de lire ou non l'œuvre. Il doit être à la fois accrocheur, évocateur et refléter en partie le contenu de l'œuvre. Il peut être court, ou long, simple ou complexe ; direct ou suggestif. Il peut avoir différentes fonctions : attirer l'attention du lecteur, donner une idée contenue de l'œuvre, créer une atmosphère. Le titre peut être symbolique ou métaphorique ou encore jouer sur les mots.

Pour Genette, le titre a quatre fonctions principales : la désignation ou l'identification du livre, sa description qui peut être métaphorique, l'expression d'une valeur connotative et une fonction dite « séductive » qu'il juge d'efficacité douteuse, il ajoute :

« changer l'éclairage ce sera aussitôt changer la profondeur et la forme du relief. De ce point de vue, le titre qui accompagne un énoncé littéraire devra être analysé non seulement en fonction des relations qu'il entretient avec le contenu

même de l'œuvre (auteur), mais aussi face à sa position vis-à-vis du public »
(Genette,1987 :37)

Avec Claude Duchet (1973), qui lui attribuait déjà une fonction conative, c'est-à-dire centrée sur le destinataire, on reconnaît au titre une valeur pleinement significative pour le lecteur : il décrit l'œuvre, « attire les regards » sur elle et « séduit » éventuellement. Mais il y a plus. « *En lisant le titre, le lecteur sera, en somme, conditionné dans l'optique de l'événement à venir* » (Duchet, 1986 : 20).

Après ce bref aperçu théorique nous tenterons d'analyser le titre de notre œuvre *Bleu blanc vert* :

Le titre de notre œuvre se compose de trois mots: le *bleu*, le *blanc*, le *vert*, ce sont en réalité trois adjectifs de couleur non séparés, chaque couleur a une différente connotation.

De manière générale le bleu dans le roman signifie la mer Méditerranée car la France et l'Algérie partagent cette mer. Liée à l'apaisement et à la stabilité, la couleur bleue fait aussi référence à la confiance, à la loyauté ou à la vérité. Il est également étroitement associé au bien-être et à la spiritualité, par exemple à la sérénité, à la sagesse et au rêve.

En particulier, la couleur bleue dans l'œuvre a pris beaucoup plus une signification négative qui d'ailleurs représente la peur. «*Ma mère ne se met pas au balcon et ne va pas chez les voisins, mon père ne veut pas qu'elle fréquente, il répète toujours qu'il a peur des mauvaises fréquentations. Il dit que c'est dangereux pour l'équilibre de la famille.* » (Bey 2006 : 42)

Elle m'a dit que « *je ne devrais pas en parler devant eux. C'est des choses qui regardent que les femmes.* »(22)

Ces passages du personnage principal Lilas fait ressortir une peur extrême comme dans la célèbre expression " avoir une peur bleue " qui signifie que la couleur bleu dans certaines situations peut faire référence à la peur et l'angoisse.

Blanc : la couleur blanche est souvent associée à la pureté, à l'innocence à la paix, la sérénité et la clarté. Elle peut aussi représenter la beauté, la perfection, la neutralité et la simplicité. Dans certaines cultures, elle est également associée à la spiritualité et à la divinité. Il est utilisé pour symboliser la vie éternelle, la lumière et la vérité.

En général sa signification est très polyvalente et peut varier en fonction du contexte et de la culture.

Cependant, elle reflète dans le roman l'immeuble où habitent les deux héros de l'histoire où se déploie la représentation primordiale, celle de l'Algérie «*notre immeuble est peint en blanc... c'est très beau, très propre à Alger, il y a beaucoup de très grands bâtiments tout blancs* »(42). Donc la couleur blanche évoque l'Algérie blanche, puisque le surnom de la capitale de l'Algérie était : « Alger la blanche ».

Bleu blanc vert est un titre thématique, qui pourrait relever de multiples significations des trois couleurs. Ce dernier n'est pas choisi au hasard, le choix de Maïssa Bey est très perspicace, très bien réfléchi, elle voulait aussi éviter la composition de la couleur Rouge» avec le « Bleu » et « Blanc », « *à partir d'aujourd'hui, je ne veux plus voir personne souligner les mots et les phrases avec un stylo rouge, ni sur les Cahiers, ni sur les copies..., si on écrivait avec un stylo sur la feuille blanche et qu'on soulignait en rouge, ça ferait Bleu blanc rouge, les couleurs de la France* »(22)

L'écrivaine prend ce détour pour faire fuir ses barrières en remplaçant la couleur « Rouge » par la couleur « Verte », car le rouge dans notre mémoire historique représente le feu et le sang de «la guerre de libération » et le sang d'un million et demi de « martyrs », mais il représente aussi la cruauté de la France vis à vis des Algériens « *bleu blanc rouge les couleurs de la France, celles du drapeau français, il a dit qu'on était maintenant libre depuis quatre mois.*»(19)

L'auteure élude l'utilisation de la couleur rouge qui renvoie à la France colonisatrice, et la remplace par le « Vert », qui indique l'espoir d'un nouveau départ et d'une Algérie meilleure et épanouie, il renvoie à la libération et l'indépendance du peuple et de l'Algérie, il représente aussi un second souffle pour les deux personnages principaux et même pour le peuple algérien après un long parcours bouleversant de la guerre de libération. Dans le roman, la nouvelle vie du couple Ali et Lilas à Paris est consacrée notamment pour ce sens, car leur voyage désigne le renouveau et le changement. « *Premier contact avec la France, Paris. Nous avons l'adresse d'un hôtel près du boulevard Montparnasse, rue Campagne-Première.* »(249)

Ainsi la symbolique des trois couleurs toutes ensemble renvoie à l'idée du désordre vécu par l'Algérie de 1962 à 1992, ce titre évoque le phénomène de l'inter-culturalité, du brassage des cultures et du métissage des peuples que vit le monde postcolonial à l'époque de la mondialisation et qu'est devenu incontournable. *Bleu blanc vert* évoque l'Algérie postcolonial, l'Algérie après la guerre de libération.

I.3.d. l'épigraphe

C'est une citation qui se place généralement au début du roman ou d'un chapitre.

Gérard Genette définit l'épigraphe :

« *Je définirais grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou partie d'œuvre en exergue signifie littéralement hors d'œuvre ce qui est un peu trop dire ; l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace si dédicace il y a.* » (Genette, 1987 :135)

Gérard Genette rend compte dans *Seuil* des fonctions épigraphiques reconnues par les

structuralistes, La première se résume par celle «*d'éclaircissement et de justification non du texte, mais du titre*» (145). Cette fonction concerne essentiellement l'exergue, qui renvoie à l'ensemble du livre de la même façon que le fait un titre, et non à l'épigraphe précisément placée en début de chapitre.

La deuxième fonction possible de l'épigraphe selon Genette consisterait «*en un commentaire du texte, dont elle précise ou souligne indirectement la signification*» (146). En ce qui concerne la troisième fonction, Genette la définit de la façon suivante: «*dans une épigraphe, l'essentiel bien souvent n'est pas ce qu'elle dit, mais l'identité de son auteur, et l'effet de caution indirecte que sa présence détermine à l'orée d'un texte*» (147).

Enfin, la quatrième fonction, soit celle que Genette appelle «l'effet-épigraphe», tient à l'idée plus générale selon laquelle «*la présence ou l'absence d'épigraphe signe à elle seule, à quelques fractions d'erreur près, l'époque, le genre ou la tendance d'un écrit*» (148). Bien que cette fonction s'applique à chaque épigraphe, peu importe la place qu'elle occupe dans le livre et peu importe si elle relève de l'exemple ou du contre-exemple, il reste toujours une autre fonction à l'épigraphe que les pages qui suivent entendent dégager, et que nous qualifions volontiers de référentielle.

Notre œuvre *Bleu blanc vert* débute par la citation du poète Paul Valéry tiré de son œuvre *Mon Faust* :

« Supposez que vivre se représente par une sorte de mouvement, qui aille d'un lieu et d'un jour où l'on naît, au lieu et au jour où l'on meurt. Le soleil d'une vie se lève en un point de l'horizon, se dégage des brumes et des formes tendres de l'enfance. Le grand jour des sensations, des désirs de la connaissance, des affections et des pensées se lève ... La lumière se précise et durcit. L'astre des forces et des certitudes atteint les plus hauts de sa course puis décline et disparaît. L'homme est donc une sorte d'éphémère qui ne revit jamais ce jour unique qui est toute sa vie »(04)

Dans cette citation, Paul Valéry évoque la vie comme un mouvement continu, avec un début et une fin, comme le trajet du soleil dans le ciel. Il souligne notre responsabilité dans la construction de notre vie, de la façon dont nous la vivons et dont nous la façonnons au fil des ans jusqu'à notre mort. En ce sens, Valéry nous invite à prendre conscience du caractère fondamentalement créatif et dynamique de l'existence humaine, mais aussi de la nécessité de réfléchir à nos choix et actions pour atteindre une mort qui soit en accord avec ce que nous avons accompli tout au long de notre vie.

I.3.e. La dédicace

La plupart des romans comportent des dédicaces qui sont placées juste après la page de titre de l'œuvre. C'est un hommage mais comporte aussi une charge significative.

« L'écrivain ne dit pas que par une habitude prise dans le langage insincère des préfaces et des dédicaces, mon lecteur. En réalité, chaque lecteur est quand il lit, le propre lecteur de soi-même. L'ouvrage de l'écrivain n'est qu'une espèce d'instrument optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que sans ce livre, il n'eût peut-être pas vu en soi-même.»
(Proust, 1972 :54)

Selon Gasparin Philippe la dédicace « *peut devenir une clé si elle est identifiable à un personnage du récit* » (Gasparin, 2004 : 72)

Maïssa Bey dédie le roman à « Djilali » : « *à Djilali, tant de chemin parcouru ensemble* » (Bey, 2006,09). Djilali Liabès, est une personne morale, intellectuelle né en 1948 à Sidi Bel Abbès et mort en 1993 à la suite d'un attentat, est un chercheur en sciences humaines algérien. Il est ministre des Universités en Algérie dans les années 1990. Djilali Liabès est l'auteur de plusieurs livres. En effet, Bey dans sa dédicace a donné l'impression volontairement que Djilali est un homme avec qui elle entretient une relation amoureuse ou amicale. C'est fait pour ajouter une couche de complexité et de subtilité à son écriture. Elle peut également vouloir créer une ambiguïté intentionnelle dans son texte pour inciter les lecteurs à explorer différents niveaux de sens dans son œuvre.

I.3.f. La quatrième de couverture

La quatrième de couverture peut contenir plusieurs éléments différents, mais en général, elle fournira au lecteur un aperçu de l'intrigue, des personnages principaux et l'environnement dans lequel se déroule l'histoire, elle peut également inclure des éloges ou des critiques d'autres auteurs, des écrivains, des journalistes ou des personnalités du monde littéraire, ainsi que des extraits de commentaires positifs provenant de critiques de livres. Elle pourrait aussi présenter l'auteur du livre avec une brève biographie, et mentionner certains de ses autres ouvrages.

Enfin, la quatrième de couverture peut contenir des informations sur l'éditeur, la date de publication et le nombre de pages du roman, son objectif premier est d'inciter le lecteur à acheter et à lire le livre.

Dans la quatrième de notre œuvre nous trouvons un petit extrait du roman :

« Il est désormais interdit de se servir du stylo rouge ! Le blanc du papier, l'encre bleue et les corrections écrites en rouge rappelleraient trop les couleurs honnies du drapeau français. C'est ce qu'apprennent avec stupeur Ali et Lilas en ce jour de rentrée des classes 1962. Pour les deux collégiens, une nouvelle histoire commence avec l'indépendance de l'Algérie... »(quatrième de couverture)

À travers le récit alterné de ses deux héros, Lilas et Ali, l'auteure Maïssa Bey revient à l'Histoire, avec ses découvertes et ses héritages, après plusieurs livres, elle reconstruit à nouveau son pays celui qu'elle a hérité de ses parents et celui que probablement transmettra à ses enfants, Ce résumé fait ressortir la dimension du livre entre deux

décennies 1962 -1992.

La quatrième de couverture poursuit avec une légère citation de notre auteure Maïssa Bey ; « *Maintenant on est des Arabes à 300%* »(17). Dans cette citation Maïssa bey utilise une certaine exagération pour mettre en évidence l'idée que l'identité arabe est imposée à ceux qui ont des origines ou des liens avec le monde arabe, même s'ils ne se considèrent pas nécessairement comme tels.

Elle utilise l'ironie pour souligner l'absurdité de cette situation, car l'intensité de 300% donne l'impression d'une spirale dans laquelle l'identité arabe prend le dessus sur toutes les autres identités. En d'autres termes, cette affirmation est ironique et exagérée, mais elle souligne également une réalité dans laquelle l'identité arabe est souvent utilisée pour catégoriser les gens et peut être utilisée comme une source de conflit. La citation de Maïssa bey est un appel à la réflexion sur la complexité de l'identité et l'importance de ne pas être limité par des étiquettes ou des stéréotypes.

Cette petite citation va ouvrir sur une petite biographie de l'auteure et une autre citation ou elle déclare : « *Une écriture sensible, tendue par la musique des mots, et l'exigence de concision de justesse.* »(quatrième de couverture)

Par là, notre autrice montre que pour elle, une bonne écriture doit être à la fois sensible et poétique, avec une utilisation intelligente et consciente des mots pour créer une certaine musicalité dans le texte. En outre, elle considère que la concision est importante, car chaque mot doit être choisi avec soin pour exprimer avec précision ce que l'auteur souhaite transmettre. En d'autres termes, il est crucial de respecter l'exigence de justesse pour que l'écriture puisse toucher le lecteur. Cette citation souligne donc l'importance de l'écriture littéraire de qualité qui doit être intimement liée à la poésie et au pouvoir des mots, tout en étant concise pour permettre une communication claire et précise avec les lecteurs.

I.4 Présentation et étude des personnages

D'après Philippe Hamon:

« *Le personnage peut se définir comme une sorte de morphème, doublement articulé, morphème migratoire manifesté par un signifiant discontinu (...) renvoyant à un signifié discontinu (...). Il sera donc défini par un faisceau de relations de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie, et d'ordonnement*». (Hamon ,1977 :124)

Philippe Hamon essaie alors de définir le personnage en insistant sur trois critères qu'il a élaboré dans sa théorie : l'être, le faire et l'importance hiérarchique. Ces critères ont un lien étroit ensemble et constituent l'éthique du personnage. Dans le but de mieux expliquer cette option, nous prenons comme exemple la grille suivante qui résume l'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon.

Dans le but de mieux expliquer cette option, nous prenons comme exemple la grille suivante qui résume l'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon :

- ✓ L'être : cette partie d'analyse concerne d'abord le nom car ce dernier peut avoir une connotation. Il y a aussi l'analyse du portrait physique du personnage qui englobe le corps, l'habit, la psychologie, la biographie et le passé vécu.
- ✓ Le faire : « *son passé, son présent, et son avenir peuvent même être frappés d'évaluations contradictoires* »(204). C'est toutes les actions menées par le personnage. Chaque personnage occupe un certain nombre de rôles comme les rôles thématiques et les rôles actantiels.
- ✓ L'importance hiérarchique : nous pouvons étudier ce critère en nous référent aux points suivants : la qualification, la distribution, l'autonomie, la fonctionnalité, le pré désignation conventionnelle, le commentaire explicite du narrateur.

Dans notre roman *Bleu Blanc Vert*, la distinction hiérarchique entre personnages principaux (Lilas et Ali) et secondaires apparaît clairement : nous l'utilisons pour les analyser :

1.4.a. Le personnage d'Ali

Le début de l'histoire commence par le personnage Ali ; « *Il m'a autorisé à parler j'ai demandé pourquoi. Pourquoi on ne devrait plus utiliser le rouge, J'avais tout faux, Il nous a dit que, si on écrivait avec un stylo bleu sur la feuille blanche et qu'on soulignait en rouge ça ferait bleu blanc rouge. Les couleurs du drapeau français* » (Bey,2006 :13)

C'est le personnage masculin principal de l'histoire, fils de moudjahid qu'il dit fièrement « *sur mes fiches de renseignements, j'écris en majuscules : profession du père : Moudjahid. Je suis le seul fils de combattant dans ma classe, Je suis fier de mon père, Il est allé dans les djebels parmi les premiers. Pour la liberté du pays* » (17)

L'on pourrait qualifier Ali comme un personnage très ouvert d'esprit, émotif et intense. Une fois engagé dans une relation, il donne tout ce qui est en son pouvoir pour rendre la personne en face heureuse et épanouie. Dans la vie rien ne l'arrête, c'est une personne autonome et libre. La citation au-dessous le montre :

« *Lilas et moi on peut se voir sans que ça paraisse anormal aux yeux de ses frères ou des locataires. Et nous, on ne peste pas contre l'obscurité dans les escaliers ! Bien au contraire. Il n'y a que là qu'on peut s'embrasser. S'embrasser vraiment, et même aller un peu plus loin(...)* Elle refuse de coucher, avec moi elle dit qu'elle en a envie, elle a peur que je l'abandonne après » (90)

Ali montre aussi à qu'elle point il aime Lilas dès la première fois qu'il a vue celle-ci. Elle lui a tapé dans l'œil et tombe très amoureux d'elle : « *Elle s'appelle Lilas (...) et c'est la seule Lilas au monde, je crois. Elle a dix-sept ans. Un an de moins que moi. Et des yeux à faire chavirer*

une flottille de cuirassé. Tout en elle me fait chavirer. Ses yeux. Son sourire. Sa voix. Sa façon de marcher. Sa façon de me faire signe de loin quand elle me voit. »(70)

Dès le début de l'histoire, on pourrait remarquer qu'Ali est proche de sa mère, mais ne partage aucune complicité avec son père. Pour lui son père est très difficile et strict, Ali déteste son père et lui en veut terriblement de les avoir abandonné, d'avoir abandonné sa femme et sa famille pour une autre « *Comment un père peut-il annoncer à son fils qu'il va effacer tout ce qu'ils ont construit ensemble ? Je ne lui pardonnerai jamais de nous avoir trahis. Je ne veux plus rien avoir à faire avec lui* ». (103)

À l'âge de 18 ans, Ali décroche son bac et s'inscrit en Droit à l'université d'Alger. Il est très fier de son parcours universitaire. Il a toujours été un étudiant sérieux et travailleur. Après l'obtention de son diplôme en droit, sa première préoccupation était de trouver un emploi dans un cabinet d'avocat. Il a finalement réussi à décrocher un poste dans un cabinet : « *J'ai été admis au barreau et me voilà gratifié du titre " maître " par les locataires que je croise dans l'immeuble de Bâb El Oued où je me suis installé. Je commence à gagner ma vie.* »(117)

Il s'est rapidement adapté à son nouvel environnement professionnel, travaillant dur pour répondre aux attentes de ses clients. Les longues heures passées à étudier le droit ont porté leurs fruits, car il maîtrise parfaitement les procédures judiciaires et les détails de la loi : « *j'ai eu du mal à demander des honoraires à mon premier client mais j'ai gagné l'affaire.* »(117)

Cependant, il se rend vite compte que la vie d'un avocat est difficile. Les dossiers s'accumulent, les clients sont exigeants et les délais sont serrés. Il doit jongler entre son travail et sa vie conjugale avec Lilas. « *J'ai l'impression que nos relations sont devenues plus difficiles. C'est vraiment compliqué une femme ! Malgré tous les efforts que je fais pour aplanir les difficultés je n'arrive pas à retrouver son sourire.* »(174)

Malgré tout, c'est grâce à ce travail qu'il a pu être indépendant et réaliser tous ses rêves y compris son mariage avec Lilas dont il est fou amoureux.

1.4.b.Le personnage de Lilas

Lilas incarne un personnage féminin dans le roman sous l'embrayeur « Elle ». Son prénom Lilas est une fleur qui fait référence à l'amour et la pureté : « *Moi, Lilas j'aurais dû m'appeler Leila c'est ce que voulait mon père. Leila, ça veut dire nuit. Mais à la mairie, on a écrit mon nom autrement sur mon acte de naissance. Ma mère m'a dit que celui qui a reporté mon nom sur les registres, c'était un Français. Il ne connaissait pas la nuit arabe. Lilas, fleur. Fleur de nuit.* » (25)

Lilas est une jeune fille orpheline de père Moudjahid qui est décédé dans une embuscade. C'était un militant « *Mon père est un martyr de la Révolution il a juste eu le temps d'avoir quatre enfants de mourir dans une embuscade.* » (26)

Lilas a donc grandi sans son père mais seulement avec sa maman et ses trois frères ; Mohamed Amine et Samir. C'est la seule fille de la fratrie. « *Il paraît que mon père était fou de joie le jour où je suis née. Après trois garçons c'est bien la moindre des choses* »(26)

Lilas est également un personnage passionné de lecture, elle passe tout l'été à s'alimenter des livres laissés par ses voisins dans leurs appartements. Ça lui permet de s'évader et d'apprendre plus de mots : « *il y avait je ne sais pas s'ils y sont toujours puisque la maison est occupée maintenant, des dizaines de magazines. Des romans, des intimités tous classés par années rangés dans des cartons. Je ne crois pas les avoir bien remis en place tout l'été je me suis régalée* » (23)

« *J'aime les histoires d'amour. Surtout celles qui finissent bien. Et dans toutes ces revues et dans tous les livres que j'ai trouvés là-bas, dans la maison de madame Catherine finissaient toujours bien, malgré tout.* » (24)

Son amour pour la lecture l'a énormément aidée à améliorer son niveau et grâce à toutes ses lectures, elle a réussie à avoir de bonnes notes à l'école et de choisir le métier qui la passionne.

Contrairement à Ali, Lilas dévoile son identité dès le départ et assure également la fin du roman.

Lilas est une femme qui se bat pour sa liberté. Contrairement à sa mère, elle refuse d'être une femme soumise aux attentes de la société patriarcale algérienne. Après l'obtention de son bac et des études universitaires à la faculté des sciences humaines et diplômé en psychologie, celle-ci arrive à trouver un travail facilement : « *J'ai beaucoup de chance. Je crois que je suis née sous une bonne étoile. Trouver un travail, mon diplôme encore tout frais en poche, sans même avoir postulé, et qui plus est dans un centre de santé à quelques centaines de mètres de chez moi, que demander de plus ?* » (124)

La jeune femme est romantique et idéaliste. Elle aspire à une vie meilleure, elle rêve de liberté, de justice et d'égalité pour tous les Algériens. Lilas est profondément attachée à sa patrie. Elle rêvera d'une société juste et égalitaire où les femmes seront libres et respectées, et où les différences culturelles sont acceptées et célébrées.

Lilas est confrontée à la réalité brutale de la violence et de la corruption dans son pays, ainsi qu'à la discrimination et à l'oppression en tant que femme. Malgré cela, Lilas reste déterminée à poursuivre ses rêves et à défendre les valeurs qui lui tiennent à cœur. Son caractère romantique et idéaliste est à la fois une source de force et de fragilité pour elle, car elle est souvent déçue et blessée par l'injustice et la cruauté du monde qui l'entoure.

I.4.c .Le père d'Ali

Le père d'Ali était un martyr qui exerce une certaine autorité sous l'angle de la domination. C'est un père tyrannique qui impose sa volonté à sa femme et ses enfants sans aucune considération pour leurs sentiments et leurs besoins : « *il nous met presque au garde-à-vous. Comme l'armée. Surtout pas de boutons qui manquent, pas de taches ou de trous dans les vêtements ! Sinon il s'enerve* » (49)

« *Hamid dit qu'une journée sans père ne le dérange pas du tout, bien au contraire. Et qu'on est plus tranquille quand il n'est pas là. Parce qu'il trouve qu'il est trop dur. Trop dur avec nous. Trop dure avec ma mère. Ils ne se parlent presque pas* » (49)

En plus d'avoir été un père difficile, il a fini par les abandonner et créer une nouvelle relation avec une autre femme et avoir un enfant avec elle. Il estime que sa nouvelle femme lui convient mieux. « *Pour un homme aussi ambitieux que lui, une épouse qui n'est qu'une servante ne suffit pas. Il lui faut quelque chose de plus.* » (102)

I.4.d.La mère d'Ali

La mère d'Ali est un personnage qui symbolise la condition de la femme dans la société algérienne des années 60 c'est une femme pieuse et traditionnelle qui a toujours placé sa famille au centre de sa vie, elle est soumise à l'autorité de son mari et accepte son rôle traditionnel de femme au foyer. Elle est constamment réprimandée, méprisée et ignorée par son mari, qui ne lui accorde aucune considération. Elle tente néanmoins de trouver sa place dans cette société patriarcale en éduquant ses enfants avec soin et en essayant de les protéger de l'influence négative de leur père.

La mère d'Ali est malheureuse et désespérée, mais elle garde un silence résigné face à l'oppression de son mari. Elle est impuissante à changer la situation et accepte sa condition en espérant que ses enfants auront une vie meilleure. Son personnage est donc un symbole poignant de la condition des femmes opprimées dans cette société et de la nécessité de lutter pour leur émancipation. « *Elle a toujours tout accepté. Courageusement Sans récriminations. Elle a accepté son absence pendant toute la durée de la guerre. La solitude. Le dénuement. Les responsabilités. Malgré son désespoir, elle est lucide. Comme toujours.* »(103)

La mère d'Ali dévastée doit donc faire face à l'infidélité de son époux et surtout accepter sa nouvelle vie de femme divorcée.

I.4.e.Son frère Hamid

Hamid est le grand frère d'Ali, c'est l'aîné. Malgré son jeune âge il était déterminé à rejoindre les combattants de la cause nationale pour l'Indépendance de l'Algérie, il admirait son père qui était un militant de premier plan et se battait pour la liberté du pays.

Hamid sentait qu'il avait l'obligation de suivre ses traces, il était fier de son père combattant de l'ALN qui luttait pour l'indépendance du pays, il admirait son courage et son engagement envers la cause nationale et rêvait de devenir comme lui. « *Même Hamid veut défendre le pays. Il a dit à mon père : je pars avec toi. Ma mère s'est mise à pleurer (...) Mon père a dit à Hamid : passe ton bac d'abord.* » (62)

Après son passage à l'armée, Hamid devient lieutenant : « *il est lieutenant maintenant. Il vit seul à Ouargla. Toujours dans le sud. Dans quelques années il sera capitaine, puis il montera en grade. Son parcours est tout tracé.* » (91)

I.4.f. La mère de Lilas

La mère de Lilas illustre un personnage d'une femme veuve d'un martyr fort et admirable qui a dû faire face aux difficultés de la vie. Après la mort prématurée de son mari, elle a dû élever seule ses quatre enfants (Lilas, Mohamed, Amine et Samir), malgré ce qu'elle a vécu, elle a pris en charge l'éducation de ses derniers ainsi elle a réussi à leur offrir une vie décente malgré les difficultés financières. « *Ma mère aussi reçoit une pension de veuve de guerre. Elle touche également des allocations familiales. Mais même en additionnant les deux, ça ne fait pas beaucoup. Elle Dit que c'est dur d'élever quatre enfants. Mais elle ne se plaint pas tout le temps* » (55)

Elle est décrite par Lilas comme une femme généreuse, aimante et sociable : « *Et quand les voisins viennent chez nous, elle rit. Elles se racontent des histoires. Elles parlent surtout de leur mari. Et leur belle-mère (...) il y a toujours des voisins chez nous* » (55)

Tout au long de sa vie, elle était un modèle de résilience et d'optimisme pour sa fille. Grâce à l'influence positive de sa mère, Lilas est devenue une femme accomplie et aimante, prête à relever tout le défis de la vie avec force et détermination.

I.4.g. Le père de Lilas

Lilas n'a pas beaucoup connu son père, il a été assassiné dans une embuscade alors qu'elle n'avait que six ans : « *c'est peut-être mon père qui nous protège, de là où il est. Qui sait ? J'avais six ans et demi quand il est parti. Je ne me souviens presque pas de son visage. J'étais encore petite, j'ai demandé à ma mère si mon père était notre dieu à nous puisqu'il était du ciel.* » (36)

I.4.h. Les frères de Lilas

Mohamed est le grand frère de Lilas, c'est l'aîné « *L'aîné c'est Mohamed. Mon grand frère. Trop grand pour que je joue avec lui,*" . » (25)

Il est devenu médecin : « *Mohamed s'est inscrit en fac de médecine, il n'est qu'en troisième année de médecine mais on l'appelle Docteur.* » (85)

Amine et Samir sont des faux jumeaux c'est pour ça qu'ils ne se ressemblent pas.

Amine voudrait être un grand sportif recouvert de médailles d'or, quant à Samir, il n'est pas très bavard, c'est un artiste. Il aime la musique genre Elvis et les Beatles et ne se sépare jamais de sa guitare. Deux frères jumeaux qui n'ont pas les mêmes centres d'intérêt.

Vers la fin du roman Lilas découvre que son frère Samir est homosexuel et finit par s'éloigner de sa famille.

Dans l'ensemble le roman *Bleu blanc vert* de Maïssa bey explore les relations interpersonnelles qui peuvent exister entre amis et membre de la famille en Algérie. Les personnages principaux Lilas et Ali entretiennent une relation d'amour, leur histoire d'amour est le fil conducteur de l'œuvre tout au long de l'histoire leur relation a connu des hauts et des bas des disputes des séparations mais finissent toujours par se réunir car leur amour est plus fort que tout.

Ali entretient une relation très compliquée avec son père, il le trouve beaucoup trop strict, trop exigeant et qu'il laisse à aucun membre de sa famille d'exprimer leur opinion librement, mais a une très bonne complicité avec sa mère et son frère aîné Hamid.

Quant à Lilas, le second personnage principal, elle admire sa mère, qui a été capable de surmonter de nombreuses difficultés dans sa vie, elle a appris de sa mère l'importance de la persévérance et de la détermination, des qualités qui l'ont aidé à évoluer dans la vie. Leur relation est très proche et Lilas peut compter sur sa mère pour la soutenir dans les moments difficiles. La complicité entre mère et fille est donc très forte Lilas se sent heureuse de partager ses joies et ses peines avec sa maman.

I.5. La symbolique des personnages

« On s'est servi du mot symbole pour désigner le signe linguistique, ou plus exactement ce que nous appelons le signifiant. Il y a des inconvénients à l'admettre, justement à cause de notre premier principe. Le symbole a pour caractère de n'être jamais tout à fait arbitraire ; il n'est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié. Le symbole de la justice, la balance, ne pourraient pas être remplacés par n'importe quoi, un chat, par exemple. » (Saussure, 1971 :102)

C'est la définition de Saussure, mais il y a d'autres théoriciens qui ont abordé le symbole avec d'autres manières : selon André Lalande :

« Le symbole est un signe concret évoquant, par un rapport naturel quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir » (Lalande, 1901 :76)

Pour sa part Paul Ricœur écrit : *« J'appelle symbole toute structure de signification ou un sens direct, primaire, littérale, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier »* (Ricœur, 1967 :16)

En effet, Chaque personnage dans un roman possède une symbolique spécifique qui renvoie à des valeurs et des idéologies. Voici quelques-unes de ces symboliques de notre roman *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey :

Lilas : une fleure, symbole d'amour, de la vie, de la beauté. Elle représente la jeune génération d'Algériens qui aspire à un changement social et politique. Elle est confrontée à des traditions et des normes conservatrices qu'elle cherche à questionner. Son amour pour Ali, un jeune homme aux idées progressistes, illustre sa quête de liberté et son désir de se construire une identité différente de celle de ses parents.

Ali : Il représente la figure de l'intellectuel engagé dans la lutte contre le pouvoir algérien en place. Il est l'une des voix de la résistance contre l'oppression et l'injustice. Son amour pour Lilas montre son désir de partager ses idéaux avec la jeune génération et de la prendre en charge dans sa lutte.

Le père d'Ali : Il symbolise la génération d'Algériens qui ont participé à la guerre d'indépendance.

La mère d'Ali : représente la voix de la tradition et de la conservatrice. Elle est opposée à l'évolution de la société et toute forme de modernité est donc synonyme de faiblesse. Contrairement à la mère de Lilas : bien qu'elle souhaite perpétuer les traditions et valeurs familiales elle est également consciente de l'importance de l'éducation et l'accès à la culture. La mère de Lilas n'est donc pas seulement une femme conservatrice et figée dans ses idées mais qu'elle évolue avec son temps, elle est instruite et en voie de modernité elle est donc un symbole de femme contemporaine.

Quant aux frères de Lilas, ils symbolisent la jeunesse algérienne de l'époque qui se sentait déchirée entre la tradition et la modernité. Ils représentent un espoir de changement et de renouveau, mais aussi une certaine fragilité face à un contexte politique et social difficile. Leur parcours est un reflet des aspirations et des difficultés de toute une génération en quête d'un avenir meilleur.

En outre, les personnages du roman *Bleu blanc vert* de Maïssa Bey symbolisent le choc des générations et des idées dans une Algérie qui tente de trouver son chemin vers la modernité et la liberté.

En revanche, les femmes de *Bleu blanc vert* symbolisent la peur et la crainte d'un avenir opprimé car la femme en Algérie a souvent été soumise à la domination masculine. Cette subordination de la femme s'est manifestée de différentes manières, notamment à travers les lois et les coutumes. Elle est profondément ancrée dans les traditions et les normes sociales de la société algérienne, qui ont été façonnées par des siècles de culture patriarcale. De ce fait, notre second chapitre s'étalera sur les différentes causes qui ont contribué à la non émancipation de la femme en Algérie.

Chapitre II

Situation de la femme algérienne
postindépendance dans *Bleu Blanc Vert*

II.1 Le statut de la femme dans la société

La place des femmes a longtemps été limitée à la famille et à la vie domestique, considérées par la loi comme mineures, elles ne disposent pas des mêmes droits que les hommes.

Dans un monde où la domination masculine règne, la cause féminine reste intense et dépasse l'intrication et l'enchevêtrement de tout autre énigme communautaire. La femme est amoindrie à un corps usuel démunie d'esprit et dénué de robustesse et d'autonomie. Malheureusement, dans de nombreuses cultures et sociétés, les femmes ont été historiquement et continuent d'être perçues comme des objets sexuels ou des êtres inférieurs, réduites à leur apparence physique ou à leur rôle de procréation. Cette vision réductrice et stéréotypée des femmes peut être le résultat de préjugés profondément enracinés dans les traditions et les normes sociales, ainsi que de la représentation des femmes dans les médias et la publicité.

Beaucoup de théoriciens font de ce phénomène l'objet de leurs études. L'orgueil de l'homme, d'après Simone de Beauvoir, a puisé ses sources de sa virilité sexuelle, et cela à travers l'attitude de son entourage. En effet, l'enfant, dès son jeune âge est persuadé par son père et sa mère, qu'il a un organe « *plus rusé, plus intelligent et plus adroit...* » (De Beauvoir, 1949 :19)

De ce fait il est valorisé par rapport à la femme qui devient bien inférieure même à ses propres yeux :

« ...détaché du corps, il appartient comme un petit jouet naturel,...Ainsi, bien loin que le pénis se découvre comme un privilège immédiat d'où le garçon tirerait un sentiment de supériorité, sa valorisation apparaît comme une compensation inventé par les adultes... le sort de la femme est très différent...son corps est évidemment pour elle une plénitude ; mais elle se trouve située dans le monde d'une autre manière que le garçon... »(19)

Cependant, il est important de noter que les femmes ne devraient jamais être réduites à leur apparence physique ou à leur rôle reproductif. Les femmes ont des talents, des compétences et des connaissances qui dépassent largement ces attributs physiques. Elles ont le droit d'être respectées pour leur intelligence, leur créativité, leurs contributions à la société et leur capacité à prendre des décisions autonomes.

Il est judicieux de promouvoir une représentation positive et diversifiée des femmes dans les médias et la culture populaire, ainsi que de lutter contre les stéréotypes sexistes et la discrimination de genre pour permettre aux femmes de réaliser leur plein potentiel et de vivre sans être amoindries ou réduites à leur corps.

Le statut de la femme a connu une évolution significative au cours des dernières décennies, grâce aux mouvements féministes, aux avancées législatives et à une prise de conscience croissante des inégalités de genre dans différents domaines. Les femmes ont désormais plus d'opportunités d'éducation et d'accès à l'emploi, bien que les écarts de rémunération

et les obstacles à la progression professionnelle persistent dans de nombreux secteurs.

En ce qui concerne la politique, les femmes sont de plus en plus présentes dans les gouvernements et les organes de décision, mais restent sous-représentées dans de nombreux pays. La violence à l'égard des femmes reste un problème important dans de nombreuses régions du monde, y compris la violence domestique, les agressions sexuelles et le harcèlement : « *La femme est souvent l'objet de tous les abus : elle est violée, battue, exploitée, utilisée comme un objet sexuel, réduite à l'esclavage domestique. La violence envers les femmes est une atteinte à la dignité humaine et doit être combattue sans relâche.* » (Clinton, 1996 :83)

Les stéréotypes de genre, qui assignent des rôles et des comportements spécifiques aux hommes et aux femmes, sont également un obstacle à l'égalité des sexes. Les femmes sont souvent sous-représentées dans les domaines des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques, tandis que les soins et les tâches ménagères sont souvent considérés comme leur domaine le plus adéquat.

De plus, La façon dont les femmes sont considérées varie selon les cultures, les traditions et les contextes sociaux dans différents pays et régions du monde. Dans certains endroits, les femmes sont valorisées pour leur rôle en tant que gardiennes de la famille et de la communauté, tandis que dans d'autres endroits, elles sont considérées comme des bonnes à rien et des incapables mais particulièrement à des lourds fardeaux et des surcharges car ces dernières possèdent aucun revenu. La maîtresse de maison est donc pesée comme ayant un rôle déficient, médiocre, léger, limité, réduit et insignifiant car leur travail n'est pas rémunéré et il est souvent perçu comme moins décisif et majeur à celui des hommes .

« Le rôle de la femme au foyer est souvent considéré comme inférieur ou dévalorisé, mais en réalité, il est crucial pour le bien-être et la stabilité de la famille et de la communauté. Nous devons nous efforcer de reconnaître et de valoriser ce travail important, ainsi que de fournir des ressources et un soutien pour aider les femmes à réaliser leur plein potentiel dans ce rôle. » (Feraoun, 1955 :550)

II.2 La femme algérienne

la femme algérienne joue un rôle fondamental et multi facette, celle qui se manifeste comme une actrice clé dans le développement social, économique et culturel et qui représente une épouse, une compagne, un appui, un alter ego d'un homme, qui maintient la paix, la quiétude, l'apaisement, la hiérarchie et la salubrité dans une demeure, et qui dégage de la compassion de l'affection, de l'amour, et de la bonté mais surtout de la patience qui réjouit et enchantent son entourage et sa généalogie, est malheureusement dédaignée et méprisée par sa propre société qui ne cesse de négliger son attribution et sa fonction au sein de cette dernière.

L'un des problèmes les plus graves est la discrimination de genre, qui peut être observée dans différents aspects de la vie quotidienne des femmes algériennes. Ces victimes sont souvent sous-représentées dans les postes de direction dans les entreprises et dans le secteur public, et elles sont souvent payées moins que les hommes pour un travail équivalent. Les femmes sont également moins susceptibles d'être propriétaires de terres ou d'avoir accès à des financements pour démarrer une entreprise.

« L'objectif d'un protégé par la loi emportèrent des femmes, terme difficile à traduire, qui exprime à la fois le renforcement du pouvoir politique, l'autonomie économique, la capacité à exercer pleinement des droits juridiquement reconnus et la maîtrise de la destinée, n'est pas une simple exigence de justice mais un moyen et une garantie de l'efficacité dans la lutte pour le développement et contre la pauvreté » (Bozon, 1995 : 04)

Les femmes donc en Algérie sont souvent confrontées à des obstacles importants qui entravent leur épanouissement personnel et professionnel causé par le poids des traditions et des normes sociales qui limitent la liberté des femmes et les empêchent de réaliser leur plein potentiel . *« La femme est encore une entité à laquelle on attribue des rôles et des fonctions qui n'ont rien à voir avec ses capacités. Elle est confinée dans un moule social, culturel et religieux qui la maintient dans une situation de subordination et de dépendance. » (Tamazirith, 2018 : Agence France Presse)*

De plus, il est important de noter que dans la société algérienne les filles sont considérées comme des fardeaux financiers, car leur mariage nécessite souvent des dépenses importantes pour la dot et la célébration. Par conséquent, les parents peuvent être moins enclins à investir dans l'éducation et le développement de leurs filles, et peuvent chercher à les marier dès leur plus jeune âge.

Elles sont soumises à des normes de comportement strictes, notamment en matière de vêtements et de fréquentations. Elles peuvent être découragées de poursuivre des études supérieures ou de travailler à l'extérieur du foyer, car cela est considéré comme allant à l'encontre de leur rôle traditionnel de femmes au foyer .Elles sont également victimes de violence domestique, notamment de la part de leur père. Cette violence peut prendre différentes formes, allant de la violence verbale à la violence physique, et peut avoir un impact négatif sur la santé et le bien-être des filles.

Pourquoi les femmes ne consacrent pas leurs vies à des mouvements féministes ? Pourtant la pluralité d'entres elles ont séquestré des enfoncements révoltants et odieux par rapport à l'être mâle.

Qu'est ce qui peut bien empêcher ces femmes de se rebeller et de s'insurger contre l'iniquité, l'hypocrisie et la duplicité sociale, mais aussi d'interpeler leurs droits, leur juste place et espace dans la collectivité ? Pourquoi ne s'ont-elles pas en situation d'affronter l'homme et à lui dire haut et fort qu'elles ne peuvent plus adhérer et autoriser ce conservatisme et ce traditionalisme mais surtout, cette corrélation et servitude qui leur

coupent le souffle et qui les entravent à tout champs de vision et qui les emprisonnent dans ce monde créé par l'homme ?

« La femme, ici, n'est pas une personne. Elle est la mère, l'épouse, la sœur, la fille. Elle est le corps, le sexe, la nourriture, le linge, le bébé. Elle est le silence, la résignation, l'acceptation. Elle n'est pas une citoyenne, pas un individu, pas une âme. Elle est la somme des désirs, des besoins et des frustrations des hommes. Elle est la servante, la gardienne, la machine, la bête de somme. Elle est la source de la honte, de la crainte, de la colère, de la frustration. Elle est le symbole de la virginité, de l'honneur, de la lignée, de la patrie. Elle est la victime expiatoire des fautes des hommes, des transgressions de leur code moral, de leur échec social, de leur défaite politique. » (Bey, 2008 :59)

Ce silence est enfin de compte considéré comme étant un cri, celui des femmes qui subissent, en silence, la tyrannie des hommes. Un silence qui n'est pas seulement une marque de soumission, mais aussi une arme, une stratégie de survie.

Elles se taisent, elles feignent l'ignorance, elles endurent, elles subissent, elles pleurent, mais elles ne disent rien, parce que pour elle la parole n'a jamais sauvé personne, qu'elle est parfois même dangereuse, mortelle, qu'elle peut déclencher la fureur des hommes, qu'elle peut être interprétée comme une provocation, une révolte et une insoumission. Elles se taisent, parce que pour elle le silence est un refuge, une façon de se protéger, de garder son intégrité physique et morale, de préserver sa dignité, de survivre : *« Comme l'eau se change en glace, parfois le silence devient dur. Dur et blessant comme une arme. » (Orsenna, 2003 :65)*

II.3 La condition de la femme algérienne post colonial 1962-1992

L'indépendance de l'Algérie 1962 a marqué la fin de la domination coloniale française, mais a également entraîné de nombreux défis pour le nouveau pays. L'Algérie a dû faire face à la reconstruction de son économie et de son infrastructure, qui avaient été gravement endommagées par la guerre. Le pays a également dû faire face à des défis politiques, notamment la mise en place d'un système de gouvernement démocratique et la consolidation de l'autorité de l'État.

Pendant les premières années de l'indépendance, l'Algérie a connu une période d'instabilité politique et de violence, marquée par des affrontements entre différentes factions politiques à savoir la tentative de coup d'État de 1963. En 1965, le colonel Houari Boumediene a pris le pouvoir par un coup d'État militaire et a instauré un régime socialiste qui a duré jusqu'en 1989. À partir des années 1990, de nouveaux bouleversement politique et sociaux sont apparus, notamment la vague de violence islamiste qui a éclaté en 1992, et les années du terrorisme qui s'étend de la fin des années 1980 jusqu'au début des années 2000, cette période de violence a débuté après l'annulation des élections législative de 1991, qui auraient vu la victoire du Front Islamique du Salut (FIS), un parti politique

islamiste. Cette annulation a entraîné une vague de protestations et de violences, qui ont rapidement dégénéré en un conflit armé entre les forces de sécurité algériennes et des groupes islamistes armés.

Cette ère a eu des conséquences dévastatrices sur le pays, en mettant l'économie en berne, et en causant une détérioration des droits de l'homme et en laissant une société profondément traumatisée. Les années du terrorisme en Algérie ont laissé des cicatrices profondes dans la mémoire collective du pays et ont laissé des traces durables sur la société algérienne. (veuves, orphelins, troubles post traumatiques, pauvreté...)

En outre, la femme se trouve être la victime la plus touchée par cette période de transition. Ces troubles sociaux ont eu des conséquences désastreuses, funestes, tragiques mais surtout néfastes sur la vie féminine dans le pays. Elles ont été victimes de violences sexuelles, de viols, de tortures et d'assassinats perpétrés par les groupes islamistes armés. Les femmes ont été spécifiquement ciblées en tant que symboles de la culture et de l'identité nationale, et ont été soumises à des restrictions de mouvement et des interdictions de travail.

« La guerre a fait des femmes des veuves, des mères, des orphelines, des victimes de violences sexuelles, des bourreaux aussi. Elles ont porté seules le fardeau de la famille et du deuil, elles ont assumé des responsabilités nouvelles et de nouveaux rôles, elles ont payé le prix fort de l'effondrement de l'Etat et de la société. » (Tamzali, 1998 :72)

II.4. Les causes de non émancipation de la femme algérienne

II.4.a.femme et les conflits politiques et sociaux

La situation des femmes algériennes ne s'est pas améliorée avec l'indépendance, contrairement à ce que les algériennes pouvaient espérer de leur participation à la guerre de libération.

Les conflits politiques et sociaux ont eu un impact négatif sur l'émancipation des femmes en Algérie, car ils ont souvent perturbé les efforts pour améliorer la condition des femmes et pour promouvoir l'égalité des sexes. Voici quelques exemples d'impacts négatifs qui ont contribué au non émancipation de la femme.

L'Algérie a connu une instabilité politique tout au long de son histoire, ce qui a souvent rendu difficile l'élaboration et la mise en œuvre de politiques visant à promouvoir les droits des femmes.

Les conflits politiques et les changements fréquents de gouvernement ont souvent perturbé les initiatives gouvernementales en matière de développement social, économique et politique, y compris les politiques en faveur des femmes.

De plus, les conflits armés ont été accompagnés de violations des droits humains, y compris des violences sexuelles et de genre contre les femmes. Cette impétuosité a eu un effet néfaste sur la santé mentale et physique des femmes, ainsi que sur leur autonomie et leur accès à l'éducation, à l'emploi et à d'autres ressources : « *La violence est le pire ennemi de l'émancipation de la femme, car elle réduit les femmes à l'état d'objets de désir et de conquête, au lieu de les considérer comme des êtres humains à part entière.* » (Boudjedra, 1969 :53)

Les conflits politiques et sociaux ont souvent renforcé les attitudes sexistes et la discrimination contre le sexe féminin, en particulier dans les zones rurales où la pauvreté et l'analphabétisme sont élevés. Les femmes ont souvent été contraintes de retourner à des rôles traditionnels de soins aux enfants, à la maison et à la famille, ce qui a limité leur autarcie et leur accès aux opportunités économiques.

« L'immigration, pour les femmes, peut signifier une déqualification de leur statut, une perte de repères et une mise en situation de dépendance. Elle peut entraîner une altération de leur identité, notamment en termes de sexe et de genre, et conduire à une situation de vulnérabilité sociale, économique et culturelle. » (Heinich, 2012 :32)

Par conséquent, les femmes qui ont vécu des conflits armés ont souvent subi des excoiations physique et psychologique importants. Elles ont été témoins de destructions de leur environnement, et ont vécu dans des conditions d'extrêmes tension, amertume et d'accablement. Ces commotions ont eu des effets durables sur leur santé mentale, leur capacité à prendre des décisions et leur souveraineté.

Ces dernières peuvent donc être moins capables de gérer les conflits et les tensions rationnelles ce qui entraîne souvent des problèmes dans leurs relations intimes, et familiales, en outre il les conduit à l'isolement social, à la perte de confiance et à la diminution de l'estime de soi. « *Quand la cause du problème n'est ni organique ni biochimique, toutes nos émotions, tous nos actes, toutes nos décisions sont guidées par des expériences antérieures, car toutes sont reliées entre elles dans un réseau mnésique associatif.* » (Shapiro, 1980 :54)

II.4.b.la femme et les traditions sociales

Les traditions sont souvent perçues comme des éléments qui façonnent l'identité culturelle et sociale des sociétés. Cependant, lorsqu'elles sont en conflit avec les droits fondamentaux des individus, elles peuvent devenir des obstacles à l'épanouissement et à la libération des femmes. En Algérie, les traditions ont souvent entravé la progression des femmes vers l'égalité de genre. Les mœurs la censure et la fustige mais aussi la contraignent

irréremédiablement. Elle l'empêche de voir loin, d'avancer, de s'épanouir et de vivre. La femme si elle ne révérence pas la tradition, elle est considérée comme ayant trahie les valeurs transmises par ses ancêtres.

Certaines traditions perpétuent les stéréotypes de genre qui limitent les choix et les opportunités des femmes. Par exemple, les femmes peuvent être assignées à des rôles spécifiques, tels que la maternité ou les tâches ménagères, qui limitent leur capacité à accéder à des emplois qualifiés ou à poursuivre des études supérieures.

De même, certains stéréotypes de genre peuvent limiter les choix de vie de ces femmes, en les empêchant de vivre de manière indépendante ou de prendre des décisions importantes pour elles-mêmes. Elles peuvent également limiter la liberté d'expression et leur créativité. Par exemple, les normes sociales en matière de comportement, de vêtements ou de langage peuvent être très strictes, limitant leur liberté d'expression et leur capacité à se développer sur le plan personnel.

Dans les années 60 en Algérie, la société était en effet fortement influencée par ces normes sociales strictes. Les femmes étaient souvent mésestimées : leur rôle principal était de se marier et d'avoir des enfants.

Si une femme souhaitait poursuivre des études ou avoir une carrière professionnelle, elle était confrontée à de nombreux obstacles, tant au niveau familial que social. Sa famille pouvait la critiquer, la blâmer ou même la rejeter pour ne pas avoir respecté les normes sociales et les traditions patriarcales.

Dans ce contexte, une femme qui cherchait à progresser avait souvent à faire face à des pressions énormes et à des obstacles considérables. Elle risquait de perdre le soutien de sa famille, de subir des jugements et des critiques sévères de la part de la société, et de se sentir coupable de transgresser les traditions. Donc elle ne peut se plaindre de quoi que ce soit, car autrement, elle salirait sa réputation et celle de ses parents dont on dira qu'ils ne l'ont pas bien élevée. De ce fait, elle se trouve dans l'astreinte et dans la coercition de céder à ce « jeu social », elle aura plus d'autres choix que de se résigner et d'être celle qu'on attend qu'elle soit : « *...les mères sont là pour faire respecter les coutumes.* » (Bey, 2006 :118)

Et puisque la réputation de toute une famille, de toute une tribu et de tout un peuple repose sur les comportements de vie que mène une femme au sein d'une société, sa liberté serait une grande et lourde responsabilité avant d'être une simple liberté, disponibilité et relaxation personnelle. « *C'est ainsi que, de génération en génération, pour maintenir la la tradition, des mères exercent leur pouvoir le seul qui leur soit permis sur d'autres mères, dans l'espace domestique le seul qui leur soit réservé.* » (Bey, 2015 :70)

II.4.c. Le manque de moyen éducatif freine la femme

L'éducation est l'un des facteurs clés du développement. C'est un puissant vecteur de changement social. En tant que droit fondamental, il permet de substituer la raison à l'obscurantisme afin de participer pleinement à l'évolution culturelle, économique et politique de la société. Aujourd'hui, éduquer une fille, c'est la préparer à assumer ses responsabilités de citoyenne à part entière, active et productive. C'est aussi favoriser son épanouissement et le développement de ses aptitudes intellectuelles pour une participation effective à la construction de l'édifice commune. C'est pour ces effets bénéfiques au point de vue économique et social que la Banque Mondiale qualifie l'éducation de la jeune fille *«d'investissement par excellence le plus déterminant que l'on puisse faire dans le monde en développement»*. (Banque Mondiale, 2000 : 53)

S'inscrivant dans la même logique, le FNUAP (Fonds des Nations Unies pour la population.) (1989) pour sa part n'a pas manqué de souligner dans son rapport annuel l'intérêt que tous les pays en développement ont à investir davantage dans l'éducation de la femme. Selon ce rapport l'éducation et la formation sont un investissement très rentable pour la société et pour toute l'humanité en général. Partout dans le monde.

«Les femmes ont une double charge dans leur foyer et en dehors de celui-ci. Elles sont au cœur du développement, elles contrôlent la majeure partie non monétaire : commerce, activités d'entreprise dans le secteur informel, activité salariée. Compte tenu de leur rôle crucial dans le développement, tout investissement dans les femmes pour une amélioration des possibilités qui leurs sont offertes produit des effets multiples ». (FNUAP)

Dans les années 60, l'Algérie était un pays jeune et indépendant, qui venait tout juste de sortir d'une longue période de colonisation française. À cette époque, le manque de moyens éducatifs dans le pays a eu un impact significatif sur l'émancipation des femmes. L'éducation était alors très limitée pour les filles. Le système éducatif colonial était conçu pour former les élites françaises. Et les Algériens, en particulier les femmes, étaient souvent exclues de l'éducation formelle. La plupart d'entre elles n'allaient pas à l'école et étaient encouragées à quitter l'école pour se marier et fonder une famille.

Les femmes qui souhaitaient poursuivre des études supérieures devaient souvent faire face à des préjugés sexistes et à une société qui ne voyait pas d'un bon œil leur joug, bien que le nouveau gouvernement a entrepris des réformes pour améliorer l'accès à l'éducation, y compris pour les filles. Cependant, ces réformes ont été limitées en raison d'un manque de moyens financiers et humains, ainsi que d'une insuffisance des infrastructures éducatives dans de nombreuses régions du pays.

Les hommes craignaient que leurs femmes et leurs sœurs deviennent trop indépendantes, qu'elles remettent en question leur autorité et qu'elles adoptent des comportements qui ne correspondaient pas aux normes sociales en vigueur. L'émancipation des femmes était

donc perçue comme une menace à l'ordre social et à la stabilité de la famille, qui reposait sur un équilibre précaire de pouvoirs entre les sexes.

En effet, cette crainte était exacerbée par le fait que l'Algérie était confrontée à de nombreux défis sécuritaires et politiques, tels que les violences islamistes et la menace terroriste, qui renforçaient la nécessité de préserver l'unité et la stabilité de la société.

« ...je veux tracer moi-même les chemins de ma vie. Ne pas attendre qu'on me tende la main. Alors je me suis fixée un but. Réussir. Pour ne pas avoir à dépendre des autres. Être libre et indépendante. C'est possible puisque on continue la Révolution. On répète partout que les femmes ont des droits. » (Bey, 2006 :97)

Dans cette citation, Lilas exprime un désir profond de prendre le contrôle de sa propre vie. Elle refuse de se laisser dicter sa conduite par les autres et souhaite plutôt tracer elle-même son chemin dans la vie. Ce désir d'indépendance est très fort chez elle et elle l'exprime clairement son ambition de réussir et de devenir autonome. La mention que les femmes ont des droits met en avant l'importance de la lutte pour l'égalité des sexes et la reconnaissance des droits des femmes. Maïssa Bey veut ainsi encourager les femmes à étudier et à se battre pour leur évolution, en se fixant des objectifs clairs et en travaillant pour les atteindre.

II.4.d. la persistance des lois discriminatoires

Les femmes algériennes depuis l'indépendance aspirent à l'instauration d'une égalité avec les hommes ainsi qu'à l'exercice de leurs droits fondamentaux. Elles ont placé la question de l'abrogation des lois discriminatoires à leur égard au cœur de leur combat de revendication. En revanche malgré l'adoption de cette série de lois et de politiques pour promouvoir la parité entre les deux sexes et éliminer les discriminations à l'égard des femmes, la persistance des lois discriminatoires a continué à entraver les droits et l'épanouissement de ces dernières dans le pays.

Le Code de la famille algérien adopté le 09 juin 1984 par l'Assemblée Populaire Nationale, regroupe les règles qui déterminent les relations familiales en Algérie. Ce code inclut des éléments de la charia soutenue par des islamistes et par des conservateurs. Les féministes et les partis de gauche (la gauche prône le progressisme et le changement social, là où la droite est en faveur du conservatisme et des traditions. La gauche cherche à produire une société plus égalitaire, que cette égalité soit économique, politique, ou sociale.) critiquent ce code et se concentrent en particulier sur les conditions de vie imposées aux femmes et qui dénie selon eux la pleine égalité entre les sexes, notamment en matière de mariage, de divorce ou de tutelle des enfants. Le Code a ainsi été fortement contesté dès sa promulgation par les féministes, dont : Fettouma Ouzeguene, Zohra Drif, Louisa Hanoun, Akila Ouared... ainsi que par une partie de la population algérienne, qui est contre la modification de certaines règles qui conditionnent l'inégalité. Cette loi, en effet, accorde aux hommes le droit de décider du sort des enfants en cas de divorce et accorde

aux maris un contrôle presque absolu sur la vie de leur femme. En vertu de cette loi, les femmes ont des droits limités en matière de divorce, d'héritage et de garde des enfants.

Le code du statut personnel donne aux hommes musulmans le droit de demander et d'obtenir un divorce administratif sans aucune condition ni restriction, sans aucune raison légitime, les femmes, en revanche, n'ont pas le même droit de demander le divorce administratif. Le code de la famille lui-même est à la base de la violence à l'égard des femmes au sein de la société. De nombreuses situations sont susceptibles de justifier des violences : une femme qui n'a pas le droit de conclure son propre contrat de mariage, la " rébellion " souvent évoquée dans les demandes de divorce, et la difficulté d'une épouse à prouver sa cause. Et pourtant, le code de la famille institue le droit du mari de répudier sa femme, ce qui détruit la cellule familiale.

L'école algérienne, par exemple entretient un climat de tension permanente et favorise l'émergence de violences plus brutales, plus barbares et plus cruelles à l'égard des filles, un garçon par exemple est considéré plus fort qu'une fille et qu'il ne doit pas pleurer en cours.

Des la première année primaire, l'organisation de la classe se fait de manière à ce que les filles soient assises aux cotés des filles, et les garçons aux cotés des garçons. Et les maitres d'école choisissent de mettre les filles aux premiers rangs parce que elles sont supposées être plus sages, plus jolies à regarder et plus obéissante...les garçons à l'arrière parce qu'ils sont supposés ne pas être trop bavards, et ne sont pas enclins à s'intéresser au cours dès les premières années ... quand un enfant, au primaire est puni, l'enseignant lui impose d'aller s'asseoir aux cotés d'un enfant de l'autre sexe. C'est comme une punition.

II.4.e. La femme, la religion et l'islam intégriste

La religion musulmane est une religion monothéiste qui se fonde sur le Coran, le livre sacré de l'Islam, et les enseignements du prophète Mohamed. Elle est pratiquée par plus d'un milliard et demi de personnes dans le monde entier et est la deuxième religion la plus répandue après le christianisme.

Le terme "Islam" signifie "soumission à Dieu" en arabe, les adeptes de cette religion croient en un seul Dieu, Allah, qui est considéré comme le créateur de l'univers et le juge final de toutes les actions humaines. Le Coran est considéré comme la parole de Dieu telle qu'elle a été révélée au prophète Mohamed, qui est considéré comme le dernier prophète envoyé par Dieu pour guider l'Humanité.

La religion musulmane encourage les musulmans à vivre une vie vertueuse et morale, en se soumettant à la volonté de Dieu et en respectant les enseignements du Coran. Les musulmans sont encouragés à respecter les droits des autres, à être justes et équitables dans leurs relations avec les autres, et à traiter les autres avec bienveillance et compassion. L'Islam encourage les hommes à traiter les femmes avec respect et à les protéger, et les femmes à obéir à leurs maris dans les limites de la loi islamique : « *Ô vous qui croyez! Soyez*

fermes en votre foi en Dieu, témoins équitables, et ne laissez pas la haine envers un peuple vous inciter à être injustes. Soyez justes, car cela est plus proche de la piété » (Sourate Al-Ma'idah, 5:8.)

Ce verset du Coran, issu de la sourate Al-Maida (5:8), souligne l'importance de la justice et de l'équité dans les relations entre les êtres humains. Il appelle les croyants à rester fermes dans leur foi en Dieu, tout en étant témoins équitables dans leurs interactions avec les autres. Les musulmans sont appelés à traiter tous les êtres humains avec équité, sans distinction de race, de religion ou d'origine ethnique. Le verset met également en garde contre la haine envers un peuple, car cela peut inciter à l'injustice et à l'oppression. Les musulmans sont appelés à lutter contre leurs propres préjugés et à ne pas laisser la haine les aveugler. Au lieu de cela, ils doivent faire preuve de justice, car cela est plus proche de la piété, c'est-à-dire de la crainte de Dieu et de la recherche de Sa satisfaction.

Quant à la femme, que dit l'islam et le coran en sa faveur ?

« Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous connaissiez les uns les autres. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est Omniscient et Bien Informé. (Sourate Al-Hujurat.)

Ce verset, tiré du Coran (*Sourate 49, Verset 13*), met en avant l'égalité fondamentale entre tous les êtres humains, indépendamment de leur genre, de leur race ou de leur origine ethnique. Il souligne que l'homme et la femme sont créés à partir de deux sexes : mâle et femelle, et qu'ils ont été créés dans un but commun : se connaître les uns les autres et vivre ensemble dans la paix et l'harmonie

En revanche que dit de ce verset « 34 de la sourate 4 (An-NISSA) » :

« Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celle-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont obéissantes, protègent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la protection d'Allah. Et quand à celles dont vous craigniez la désobéissance, exhortez-les, éloignez vous -d'elles dans leurs lits et frappez-les. Si elles arrivent à vous obéir, alors ne cherchez plus de voie contre elles, car Allah est certes, Haut et Grand ! » (verset 34 de la sourate 4 (An-Nisa).

Ce verset 34 de la sourate An-Nisa a été révélé au prophète Mohamed (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) au VIIe siècle. Il est dit dans le contexte de l'époque de la révélation, lorsque les hommes étaient au combat ou en voyage... si leurs femmes les trompaient pendant cette absence, Dieu établit des recommandations bien précises avant d'arriver à une séparation. On voit également qu'il exige beaucoup de tolérance de la part des croyants. De plus ce verset a été révélé pour régler les relations entre les époux et établir l'équilibre entre les responsabilités de chaque partenaire dans le mariage.

Allah rappelle que les hommes et les femmes ont des droits réciproques et que la justice et l'équité doivent être maintenues dans toutes les relations. Mais malheureusement ce passage est souvent interprété et controversé par les intégristes comme un encouragement à la violence ou à l'oppression envers les femmes, il est utilisé pour justifier la domination masculine sur le sexe féminin.

La femme au regard de l'islam intégriste est une marionnette qui se borne à donner la vie et de veiller sur elle, elle appartient uniquement à son mari, qui lui seul a le droit de la voir, de la toucher, de la commander. Elle doit porter un voile qui la couvre des regards des hommes, elle doit garder ses limites quand elle communique avec eux, et surtout éviter à tout prix d'attirer leur attention, et dans ce contexte, le parfum le maquillage, les talons et tant d'autres broutilles sont strictement interdites à la femme au nom de la religion. Cette dernière interdit aussi à la femme de travailler tant que son mari est vivant et en bonne santé, car elle a d'autres tâches bien plus importantes et plus dures à accomplir dans son foyer, cela serait bien sûr dans son intérêt car si elle devait assumer plus de tâches que celles de porter, d'accoucher, d'allaiter, elle serait incapable d'y résister.

Maïssa bey L'illustre dans le passage suivant :

« Ali dit que

Ali pense que

Ali me demande de

Ali voudrait que

Ali envisage de

Ali a décidé de

Ali a refusé de

Ali insiste pour

Ma vie se résumer à ça. Un ensemble de phrase ayant le même sujet avec des verbes exprimant des volontés, des opinions. Volontés et opinions auxquelles je me dois d'adhérer ou obéir. » (Bey, 2006 :204)

Maïssa Bey, montre dans ce passage que le personnage d'Ali est un macho et un dictateur au foyer ce qui fait que Lilas son épouse se révolte et se montre contre les instructions et les opinions de son mari.

En fin de compte, L'Islam intégriste est une expression qui est utilisée pour décrire les mouvements islamistes radicaux qui cherchent à imposer une interprétation littérale et

rigide de l'Islam en politique et en société. Ces mouvements sont souvent caractérisés par leur rejet de la modernité, de la laïcité et des valeurs occidentales, ainsi que par leur utilisation de la violence et du terrorisme pour atteindre leurs objectifs. Il se traduit notamment par une vision très restrictive et patriarcale des rôles et des droits des femmes dans la société.

Ainsi, la religion musulmane n'a jamais condamné la femme, elle a valorisé sa place auprès de son conjoint et a insisté sur le fait que la femme est un être humain doué de raison, qui doit être traité avec bienveillance, affection et tendresse et surtout équité, comme d'ailleurs l'affirme le prophète dans ses hadiths d'une façon tranchante « *les femmes sont semblables des hommes* »(hadith, prophète.)

II.4.f. La femme entrave la femme

Dans la société et communauté algérienne la naissance d'une fille est perçue comme étant moins importante, moins appréciable et moins souhaitable que celle d'un garçon, et cela est ressenti surtout par la femme elle-même. Par exemple, dans la société kabyle lorsqu'une fille vient de naître, les grands-mères se montrent toujours désenchantées et déçues par cette mauvaise nouvelle. Pour elles, une fille est dépourvue de valeur et ne possède aucun critère qui pourra leur être utile et salutaire pour la famille en particulier et pour la société en général. En sa visions, les filles ne permettent ni d'augmenter les biens et les opulences, ni de laver un affront, ni de repousser l'attaque des ennemis, ni de contribuer à la défense ou à l'honneur d'une famille.

« (...) ma grand mère est venue me voir (...) elle a dit à ma mère : on vient de m'annoncer une nouvelle qui ne me permettra ni d'accroître mes richesses, ni de faire confiance aux voisins, ni de vaincre un ennemi, ni de venger un affront. Maman m'a expliqué que c'est ce que disent les anciens chaque fois qu'une fille vient de naître. C'est une maxime. Elle ma même dit que pour endormir un petit garçon, on chantait : Puisse dieu le tout-puissant le protéger. Et une femme au teint blanc lui donner. Une femme belle et parfumée. Qu'elle puisse de son père et de ses oncles hériter. » (Bey, 2006 :26)

Dans ce passage Maïssa bey illustre la croyance des femmes algériennes selon laquelle les filles ne sont pas valorisées et ne peuvent pas contribuer à la sécurité ou au statut de famille de la même manière que les garçons. Elle montre que la naissance d'une fille procure la mauvaise humeur et mélancolie tandis que lorsqu'un garçon vient au monde c'est l'extase, la joie et surtout la satisfaction totale.

De plus ces maximes s'étalent même au niveau du comportement de la mère face à ses enfants de sexes différents. Le garçon, au regard de la mère, est destiné à représenter la force et le courage, il peut frapper impunément ses sœurs, il peut agir de façon agressive et brutale avec ses dernières sans qu'il reçoive aucune condamnation ni de châtement, et

chaque fois qu'elle lui arrivait de se plaindre des coups et des moqueries de son frères, elle recevait une réponse invariable et impérissable : « *n'est ce pas ton frère ! Que dieu te le garde ! Pleure plus, va l'embrasser.* » (Feraoun, 1954 :134). En effet, elles sont maltraitées sans répercussions et réflexion.

En conséquence, les filles sont souvent traitées de manière injuste et discriminatoire. Le comportement des mères envers leurs enfants reflète cette inégalité de traitement, car les garçons sont favorisés et sont souvent encouragés à être agressifs et brutaux envers leurs sœurs sans subir de conséquences. Les filles, quant à elles, sont souvent victimes de violence et de discrimination de la part de leurs frères et des membres de leur famille.

En fin de compte, on constate que les femmes contribuent elles même à leur asservissement et leur subordination dans la société en soutenant les idées traditionnelles sur les rôles de genre et la division des tâches entre les sexes.

Ces attitudes et pratiques peuvent être enracinées dans la culture, les traditions, les normes sociales et les croyances religieuses. Les femmes peuvent les perpétuer consciemment ou inconsciemment, souvent par ignorance, manque de formation ou de sensibilisation. Et cela rend encore plus difficile le processus de changement et d'émancipation. Cependant, il est important de noter que cela ne doit pas être interprété comme une responsabilité individuelle, mais plutôt comme un problème systémique qui nécessite une action collective pour un changement durable.

Pour conclure, bien que les femmes puissent contribuer à leur propre oppression, cela ne doit pas les exonérer de leur responsabilité, ni dissimuler le rôle crucial des normes sociales, des structures patriarcales et des institutions dans la perpétuation de l'inégalité de genre. Pour un changement durable, il est important de travailler sur plusieurs fronts, en sensibilisant, en éduquant, en impliquant et en transformant les structures et les normes sociales discriminatoires à l'égard des femmes.

Nous pouvons donc dire que le statut de la femme postcoloniale est assez énigmatique et équivoque mais surtout limité et étroit. En revanche, de nos jours que pouvons-nous dire de cette situation chaotique ? À-elle eu droit à une amélioration et évolution ? A quel degré de liberté la femme est-elle arrivée ? À-t-elle réussi à atteindre ses plus grandes aspirations face aux obstacles qui se dressent devant elle ? À-t-elle réussi à transgresser toutes ces limites tracées par différentes interprétations de la religion musulmane ? Et enfin, a-t-elle prouvé, aux yeux de la société en général et de l'homme en particulier, que cette liberté est bel et bien mérité ? Telles sont les questions que nous tenterons de répondre dans notre troisième chapitre.

CHAPITRE III

La femme entre modernité et conservatisme
dans *Bleu Blanc Vert*

III.1. La condition conflictuelle de la femme algérienne

Il ressort de la lecture des romans de Maïssa Bey que l'auteure accorde beaucoup d'importance aux personnages féminins. Cela s'applique également pour *Bleu blanc vert* : Que ce soit Lilas, sa mère, la mère d'Ali ou même les voisines de l'immeuble. En effet, l'écrivaine restitue une mémoire, celle des oubliés de l'Histoire, particulièrement les femmes.

Par ses romans, Bey réussit à libérer les voix des femmes ensevelies ou forcées au silence. Chaque récit fictionnel devient un possible réel. L'auteure construit ainsi, sa fiction, son histoire en mobilisant sa mémoire et celle des femmes marginalisées. L'écrivaine donne la parole à toutes les femmes, qu'elles soient instruites ou analphabètes. Les femmes qui parcourent les rues d'Alger, en chemin vers leurs lieux de travail ou celles qui restent à la maison à surveiller et à instruire leurs enfants. Ces femmes ne possèdent que leur voix pour mettre fin à leur long silence, leurs souffrances et leur enfermement.

Au centre de l'œuvre se retrouve alors, la femme ou plutôt les femmes car il ne s'agit pas d'une femme désincarnée, éternelle mais des femmes extraites d'une société, à une période de son histoire, celle d'hier et celle d'aujourd'hui.

Le roman de Maïssa Bey ne reprend pas toujours ces femmes conformément à ce que l'on voudrait qu'elles soient : gardiennes du foyer, des valeurs anciennes et immuables. Il y en a certes, dans le récit, mais souvent, c'est une femme révoltée qui est montrée même si cette révolte est contenue, elle ne trouve pas toujours matière à s'extérioriser et se transforme alors en haine.

À travers tous ces personnages féminins, l'auteure veut montrer à quel point la femme est déterminante dans la société. *Bleu, blanc, vert* accorde une grande importance aux femmes et à leur vécu. C'est dans ce sillage que l'étude présente mettra en évidence ces effets de société.

Maïssa Bey invente, crée une fiction, mais elle n'invente pas la société dans laquelle elle a vécu et vit encore. Elle ordonne et restitue des portraits de femmes. Elle y expose la tendresse, mais particulièrement, cette peine qui apparaît constamment en filigrane chez elles.

Quoique ces aspects qui ont toujours été maîtrisés, renferment en eux, quand même et malgré tout, quelques rayons de soleil qui s'illuminent tels un éternel espoir : celui que finalement rien n'est jamais perdu, et ce malgré la gravité et la complexité des situations.

La femme algérienne se retrouve toujours sous la domination de l'homme et se sent alors au cœur d'un conflit sans fin. L'homme est aperçu dans le roman comme étant encore le décideur absolu du sort de son épouse, de sa sœur, de sa fille ou de sa mère.

Cependant, il y a toujours des femmes courageuses et combattives qui refusent de se laisser faire et de se laisser dominer par l'injustice des lois séculaires de leur société. Elles décident alors d'affronter leur peur et trouvent les mots pour dire l'indicible. On les perçoit

dans le roman à travers Lilas et toutes ces autres femmes qui se battent contre la pesante oppression à laquelle elles sont exposées. À l'image des femmes qui manifestent dans la rue pour montrer leur résistance face à l'injustice du Code de la famille:

« Depuis la récente adoption du code de la famille, il est pratiquement impossible à une femme de demander et d'obtenir le divorce. Sauf pour quelques raisons très précises énumérés dans l'article 53. J'en connais toutes les dispositions. Je me souviens de ma révolte lorsque ce code a été rendu public. Des cris que j'ai poussés devant Ali, en prenant connaissance des différents chapitres, tous ou presque consacrés à la mise sous tutelle légale et définitive des femmes. Mais je me souviens aussi que je n'ai pas songé un seul moment à me joindre aux manifestations organisées par des citoyennes de tous les âges et de tous bords, qui tentaient, dans l'indifférence générale d'empêcher son adoption par l'Assemblée. » (Bey 2006 :225)

III.2. La femme moderne algérienne

La femme moderne est liée d'une manière ou d'une autre au mouvement féministe qui revendique l'autonomie spirituelle, intellectuelle et sociale de toutes les femmes. Qu'elle y contribue directement ou qu'elle l'approuve seulement en son for intérieur, en tant qu'être sexué, à titre d'exemple nous citons, " *les initiatives des femmes dès octobre 1988*". la femme moderne participe d'un tel mouvement puisque, même modestes, ses actes individuels et sa personnalité représentent quelque chose d'inédit. Ce que cette femme moderne perçoit de nouveau en elle-même relève de plusieurs ordres, tant sur le plan formel que sur celui du contenu.

Il y a tout d'abord la volonté constante et consciente, qui s'exprime depuis des décennies déjà, de donner forme à des conditions de vie qui lui sont propres et, au-delà, de contribuer à la production du monde qui l'entoure. La volonté, qui est la sienne et qui la porte, la distingue des figures typiques de ces femmes du passé qui n'avaient aucune propension à combattre consciemment en faveur de l'intérêt du genre féminin ni même à travailler activement à l'édification de son environnement.

Elle revendique de toutes ses forces la possibilité de se construire elle-même et de participer à la production du monde social. Ses conditions de vie ne sont plus les mêmes que celles des femmes d'hier, et elle bénéficie d'un niveau d'instruction supérieur. Tout comme ses objectifs de vie, les obligations qui sont désormais les siennes dépassent les frontières du personnel et du domestique.

Ensuite, la femme moderne ne poursuit pas ces buts nouveaux pour elle-même, en tant qu'individu isolé. Elle le fait au sein d'une communauté de congénères qui partagent les mêmes vues qu'elle. Pour les hommes, l'action collective motivée par des visées culturelles a toujours revêtu les atours de l'évidence. Le fait nouveau est que, à rebours de la tradition, des intérêts masculins et des anciens idéaux relatifs à la féminité, les femmes constituent une force capable de créer de la communauté. Hier, le destin le plus probable de chaque femme était d'être soumise au sort de son genre, de rester enfermée dans

l'univers domestique, d'exister comme être social au sein d'un univers privé. Tel n'est plus le cas aujourd'hui. Chacune peut maintenant s'engager dans des actions communes et manifester sa solidarité avec d'autres femmes.

Lorsque, pour améliorer leurs sorts, elles se présentent comme de simples représentantes de leur genre, les femmes entrent en concurrence les unes avec les autres. Les femmes modernes considèrent comme grand et enrichissant le fait de pouvoir constituer des espaces d'action au service de leur cause collective, espaces qui résultent de bien plus que de la simple agrégation d'intérêts de sexe spécifiques. C'est qu'elles portent en elles une part d'universel humain qui aide à rompre l'isolement, à créer un lien communautaire, à se mobiliser collectivement et puissamment, à donner libre cours à leurs aspirations et à accomplir des tâches qui font sens.

Aujourd'hui, les femmes sont donc de moins en moins associées au registre de la nature. De plus en plus éduquées, elles sont du côté de la culture. Elles sont pourvues de compétences et de capacités qui n'ont rien de spécifiquement sexué.

III.2.a.Lilas, exemple de femme moderne

Dans le roman *Bleu blanc vert*, une partie des événements est narrée par une femme Lilas. Il s'agit d'une femme qui incarne une remise en question des normes sociales et des rôles traditionnels assignés aux femmes. Elle refuse de se soumettre aux attentes traditionnelles de la société patriarcale et cherche à se libérer des contraintes qui limitent son épanouissement. Elle remet en question les stéréotypes de genre et aspire à une vie plus libre et égalitaire. « ...un jour elles seraient les égales des hommes. » (67)

Lilas est décrite par l'auteure comme une femme intellectuellement curieuse et avide de nouvelles expériences, elle est passionnée par la lecture : « *ce que j'aime, c'est les livres. Les histoires* » (21). Elle est ouverte d'esprit et cherche à se construire une identité personnelle en dehors des schémas préétablis. Elle remet en question les dogmes religieux et les idées reçues, ce qui lui permet d'explorer de nouvelles perspectives et de s'affranchir des limitations imposées par la société conservatrice. Lilas représente la modernité dans ses aspirations professionnelles : « *Moi, je ne veux pas être la fille qui se tait quand on lui dit ce qu'elle doit faire! Qui se tait et qui obéit. [...]* » (66)

C'est une femme forte, émancipée qui a pu se tracer un chemin, arracher une place respectable dans sa société : « *une femme peut vaincre un ennemi.* » (26), c'est le genre de femme qui ne s'est jamais laissée faire et qui n'a jamais eu peur de dire haut ce que les autres pensent tout bas. C'est une femme combative et tenace qui n'accepte pas l'injustice, que ce soit dans son travail de psychologue ou dans sa vie de mère de famille. Elle tend toujours la main à ces autres femmes brimées, au destin brisé et étouffé. À travers son récit, elle prend position contre toutes les lois qui entravent la liberté de la

femme, dénonçant ainsi sa situation et les lois archaïques qui rejettent et remettent en question son indépendance, allant jusqu'à étouffer sa liberté et nier sa féminité. Elle conteste sa condition de femme en tentant de se démarquer des anciennes générations ; celles de sa mère et de sa grand-mère, elle se révolte en transgressant et en enfreignant toute barrière qui se met devant l'affirmation de son identité. Lilas, représente cette nouvelle génération de femmes indépendantes qui travaillent et refusent de se soumettre aux règles imposées :

« Il faut que j'obéisse parce que je suis une fille. Je ne comprends pas ma mère. D'un côté, comme toutes les autres femmes de l'immeuble, elle se plaint d'être toujours au service des autres. D'abord de son père et de ses frères. Puis de son mari. Et maintenant de ses fils. De l'autre, elle veut que je sois comme elle. (...)Le bonheur dont je rêve peut-il être le même que celui qu'ils envisagent pour moi? Je ne veux pas d'un bonheur qui devrait se satisfaire des désirs des autres je veux tracer moi-même les chemins de ma vie. Ne pas attendre qu'on me tende la main. Alors je me suis fixé un but. Réussir pour ne pas avoir à dépendre des autres. Etre libre et indépendante. » (66)

Dans ces passages au-dessus, Lilas se pose des questions sur le type de bonheur qu'elle souhaite réellement. Elle ne veut pas se contenter d'un bonheur conditionné par le sacrifice de soi et la dépendance aux autres. Au lieu de cela, elle veut être maîtresse de sa propre vie, avoir le contrôle sur son destin et tracer elle-même les itinéraires qui la mèneront à son épanouissement personnel : *« être libre et indépendante. C'est possible » (67)*

Ce dernier met en évidence la force de caractère de Lilas, sa détermination à briser les chaînes de la tradition et à poursuivre ses propres aspirations : *« je dois donc absolument réussir, pas pour eux, pour moi »*. (78). Elle rejette le rôle destiné aux femmes dans sa société et cherche à ouvrir de nouvelles opportunités où elle peut exprimer sa voix et exercer son pouvoir sur sa propre vie. Dans l'ensemble, ce passage reflète la quête de liberté, d'indépendance et d'autonomie de Lilas, ainsi que sa volonté de se réaliser en tant que femme ambitieuse et moderne dans une société où les femmes sont souvent limitées par des attentes et des normes restrictives.

En effet, plusieurs passages dans le romans sont dédiés à montrer la gente féminine qui est en voie d'évolution et d'amélioration et cela en célébrant le 8 mars, La Journée Internationale des Droits des femmes. Il s'agit en effet, de célébrer les réalisations des femmes dans tous les domaines de la vie, qu'il s'agisse de la politique, de la science, de l'art, du sport, de l'économie ou de la société en général. La Journée Internationale des Droits des femmes est un rappel de l'importance de lutter contre les inégalités de genre et de promouvoir l'égalité des chances pour toutes les femmes, partout dans le monde :

« On a fêté la journée de la femme, le 8 mars dernier. Il y a eu des meetings, des marches et même, paraît-il des manifestations qui n'étaient pas prévues au programme. Et le président, notre ancien président, a promis aux femmes qu'un jour elles seraient les égales des hommes. Mais il n'a pas dit quand. Il y a même un des responsables du Parti qui a dit : les hommes ont leurs règles, et les femmes aussi. » (69)

De plus, notre protagoniste exprime clairement son attrait pour le fait de se faire belle. Elle montre un intérêt et un plaisir à prendre soin de son apparence personnelle. Son désir de se sentir bien dans sa peau et de valoriser son image témoigne de son engagement à exprimer sa féminité et à se présenter au monde d'une manière qui lui convient : *« je ne sais pas si moi je pourrais. Si je pourrais renoncer à être belle. Je ne veux pas dire que je me crois belle. Je veux simplement dire m'arranger, me faire belle. » (70)*

Son désir de se faire belle est perçu comme une manifestation de son individualité et de sa volonté d'exprimer sa propre identité. En se souciant de son apparence, Lilas cherche à se présenter d'une manière qui correspond à sa vision personnelle de la beauté et de l'esthétique. Lilas démontre une attitude moderne et indépendante envers la splendeur et l'esthétique. Elle rejette les normes strictes et les attentes extérieures, et choisit plutôt de se valoriser elle-même en prenant soin de son apparence. Cela reflète sa détermination à être fidèle à elle-même et à embrasser sa propre version de la féminité moderne.

Le personnage de Lilas aspire notamment à une vie empreinte de légèreté, de clarté et de douceur. Elle voit l'écriture comme un moyen de réaliser cette vision. Ses mots sont choisis avec soin pour capturer la délicatesse, la tendresse et la fragilité des moments précieux de la vie. C'est une affirmation de sa sensibilité artistique et de sa volonté de créer une réalité empreinte de poésie. Elle cherche à communiquer ses expériences et ses émotions d'une manière subtile et évanescente, capturant ainsi la bonté et la vulnérabilité des instants précieux : *« Moi je veux écrire ma vie avec des mots tout bleus, des mots bruissant d'aubes claires, des mots plus légers et transparents que gouttes de rosée déposées au creux de matins fragiles »(99)*

Maïssa Bey met en évidence à travers ce passage évoqué au dessus la sensibilité artistique de Lilas et son besoin d'exprimer sa vie d'une manière créative. En utilisant des mots "tout bleus", Lilas cherche à créer une atmosphère de sérénité, de tranquillité et de clarté. Le bleu peut symboliser la pureté, la quiétude et l'harmonie, et Lilas souhaite que ses mots reflètent ces qualités. L'idée de mots "bruissant d'aubes claires" renvoie à l'idée d'un renouveau, d'un début de journée rempli de promesses. Lilas aspire à transmettre une atmosphère lumineuse et pleine d'espoir à travers ses mots. Elle veut capturer la fraîcheur des matins, créant ainsi une ambiance propice à une expérience de vie positive.

Dans l'ensemble, Maïssa Bey utilise ces propos de Lilas pour souligner l'importance de la créativité et de l'expression artistique dans sa vie. À travers cette citation, elle montre que

Lilas cherche à transcender la réalité quotidienne en créant une réalité poétique et inspirante à travers ses mots. Lilas souhaite partager sa vision unique de l'harmonie et de la vulnérabilité avec les autres, en espérant toucher leurs cœurs et éveiller leur sensibilité.

III.4.b. Mère de l'héroïne, exemple de courage et de robustesse

La mère de l'héroïne dans *Bleu blanc vert* de Maïssa Bey est un personnage qui incarne la figure d'une femme courageuse. Malgré les pressions de la société et les épreuves de la vie, elle a fait preuve d'une grande force. En tant que veuve, elle a assumé seule la responsabilité d'élever ses enfants, une tâche très lourde pour une femme sans protection : « *...ce devrait être dur de vivre sans l'amour d'un homme. Sans son épaule pour être soutenue* » (69)

On constate, à travers ce roman, que La mère de Lilas a résisté pendant de nombreuses années aux problèmes et aux difficultés qui se sont présentés à elle. Elle a montré une détermination remarquable et a persévéré pour s'occuper de ses enfants, veillant à leur éducation et à leur bien-être : « *maman n'a jamais pensé à refaire sa vie avec un autre homme Avec quatre enfants, ça aurait été difficile. Et puis dans notre famille, c'est impossible. On ne peut même pas l'imaginer. Une veuve avec des enfants ne peut pas penser à autre chose qu'à ses enfants* ». (69) Sa force et sa résilience sont d'autant plus admirables étant donné les défis auxquels elle a dû faire face en tant que veuve.

Durant les années où elle a dû prendre en charge ses enfants : bien les élever, bien les éduquer et essentiellement les instruire, une responsabilité très lourde pour une veuve sans protection : « *ma mère dit toujours qu'il faut « des épaules » pour obtenir quelque chose, maintenant. Et celui qui pouvait lui donner cette protection n'est plus là. Son amour est mort et tout s'éteint avec lui.* » (69)

Elle a dû assumer non seulement le rôle de parent, mais aussi tous les aspects de la vie quotidienne qui incombaient auparavant à son mari « *elle doit oublier qu'elle est une femme* » (70)

Elle s'est retrouvée seule à prendre des décisions importantes, à gérer les responsabilités financières, et à fournir un soutien émotionnel et matériel à ses enfants, elle joue donc le rôle de la femme et de l'homme en même temps.

« Dès qu'elle a compris que c'était notre appartement qui était visé, maman est venue le tirer du lit. Juste à temps...on est restés dans le noir maman nous a serrés très fort contre elle. Elle respirait très vite, comme si elle était étouffée. Et elle reniflait. J'ai compris qu'elle pleurait. Je me suis mise à pleurer aussi. » (34)

Sacrifier sa vie, son bien-être, son équilibre, tel est le destin de certaines femmes comme l'est celui de la mère de Lilas: « *Elle va dans les bureaux pour régler tous les problèmes administratifs. Presque tous les matins. Quand elle revient, elle est fatiguée. Et très malheureuse. Elle s'assoit sur le canapé et elle pleure. Elle dit que c'est dur d'être seule pour élever quatre enfants. De les habiller de les nourrir* » (55)

Elle devient ainsi un symbole de résistance et de bravoure. Son histoire met en lumière les défis auxquels sont confrontées de nombreuses femmes dans des situations similaires, mais aussi leur détermination à surmonter les difficultés et à prendre soin de leurs enfants avec amour et dévouement. Elle a mis de côté sa vie amoureuse en ne se remarquant pas, elle a mis de côté ses ambitions personnelles pour celles de ses enfants, elle s'est sacrifiée. Elle a joué les deux rôles du papa et de la maman.

III.3. La Femme contemporaine algérienne selon M. Bey

Nous constatons donc à travers le roman *Bleu blanc vert* que les femmes ont réussi à tracer leur propre chemin et à conquérir une place respectée dans la société. Au fil des décennies, elles ont lutté contre les inégalités de genre, les stéréotypes et les discriminations, et ont réussi à obtenir des droits et des opportunités qui leur étaient autrefois refusées. La femme a pu arracher une place respectable et prendre sa revanche contre sa condition sociale quia condamné son aïeule à supporter dépendance et différenciation de la part de la gente masculine. :

« Elle peut se permettre de dire ses envies. De les vivre. De les vivre sans être rappelée à l'ordre. Elle a des parents merveilleux. Ils lui font confiance. Et c'est ce qui fait qu'elle est forte et sure d'elle. Ils l'autorisent à sortir avec des copains. À aller en boum. À faire du théâtre. À s'habiller comme elle veut. Ils ne mesurent pas la longueur de ses tenues. Pas d'inspection avant de sortir. Elle porte des minijupes, des pantalons et des tricot moulants. Et ils se moquent pas mal du qu'en-dira-t-on. » (80)

Dans cet extrait, Lilas souligne l'importance d'un contexte familial propice à l'épanouissement et à l'expression de soi chez une femme. Ce milieu joue un rôle crucial en lui accordant la liberté de prendre des décisions, et de vivre pleinement sa vie, sans être entravée par des attentes restrictives. Ce type d'éducation favorise le développement de la confiance en soi, de l'estime de soi et de l'indépendance chez la femme. Elle se sent soutenue et acceptée telle qu'elle est, ce qui lui permet d'exprimer sa personnalité, ses préférences vestimentaires et de mener sa vie sans se préoccuper du jugement des autres.

« Aujourd'hui, il lui devient possible de prendre son sort entre ses mains, au lieu de s'en remettre à l'homme. Si elle est absorbée par des études, des sports, un apprentissage professionnel, une activité sociale et politique elle s'affranchit de l'obsession du mâle, elle est beaucoup moins préoccupée par ses conflits sentimentaux et sexuels. » (De Beauvoir 1949 :144)

Son épanouissement, son affirmation et sa détermination à atteindre le plus haut des statuts à se libérer des entraves sur lesquels elle bute, lui ont permis d'obtenir une autonomie financière et une aisance matérielle importante, ce qui lui permet de participer à l'utilité humaine en général et sociale en particulier. *« Elle n'a pas besoin de mentir. De se cacher. D'inventer des tas d'histoires pour pouvoir saisir des petits bouts de bonheur. » (Bey 2006 :84)*

La femme a réussi à s'introduire dans divers domaines, à exercer des fonctions prestigieuses, même dans le domaine politique. La femme exerce aujourd'hui de nombreuses professions : médecin, juge, avocate, enseignante, écrivaine, entrepreneure, architecte, mécanicienne, journaliste, pilote, présidente... et beaucoup d'autres métiers qui étaient auparavant l'apanage des hommes.

« Depuis qu'elles ont participé à la guerre de libération. J'en ai même vu qui défilaient en uniforme militaire pendant les fêtes du 5 juillet. Il faut maintenant que les anciens trouvent d'autres maximes. Et d'autres chansons. Parce que nous avons fait la révolution. Et puis beaucoup de femme travaillent. Moi, plus tard je travaillerai. Mais je dois d'abord finir mes études. C'est ce que dit maman. Depuis la nouvelle rentrée scolaire, il y a des femmes qui enseignent dans les écoles. Pas seulement des françaises. Il y en a beaucoup qui ne portent plus le haïk » (26)

Lilas, souligne les transformations qui ont eu lieu dans la société depuis la participation des femmes à la guerre de libération. Témoignant ainsi de leur engagement et de leur contribution à la lutte pour l'indépendance du pays. Elle exprime la nécessité pour les générations précédentes de trouver de nouvelles formules, car la révolution a été accomplie. Cela implique que les anciennes valeurs et traditions doivent évoluer pour s'adapter aux nouveaux rôles et aspirations des femmes qui avaient prouvé au monde entier et surtout à la société algérienne qu'elles étaient les égales des hommes et qu'elles doivent bénéficier d'égal à égal, même combat , même bénéfice .

Nous pouvons donc dire que de nos jours, les Algériennes s'émancipent de plus en plus et les tabous tombent peu à peu.

III.4. La Femme traditionnelle algérienne

Ce qui caractérise la femme « traditionnelle », ce n'est pas son rapport à l'emploi, mais son rapport au mariage. La femme au foyer qui est la représentation dominante, figure achevée et modèle historique n'est en fait qu'une des figures possibles. Si on la qualifie de « traditionnelle », c'est d'abord parce qu'elle reproduit une position dans les rapports de sexe : il y a transmission à l'identique de génération en génération de la position de femme soumise d'abord à ses parents puis à son mari.

Faire comme sa mère, c'est cela qui caractérise la femme traditionnelle, c'est-à-dire ne voir dans son avenir d'autre solution possible que de reproduire l'enfermement dans la famille : se marier, avoir des enfants, et rester au sein du couple, quels que soient les désaccords, pour des raisons financières et pour le bien des enfants. Le personnage de la mère d'Ali du roman *Bleu blanc vert* illustre bien ce passage : « *Ma mère continue à se taire.* » (51) une mère passive qui subit les événements sans réagir, qui suit docilement les ordres, et qui ne joue aucun rôle actif.

Les mères présentent déjà l'éventail complet de toutes les positions par rapport à l'emploi, mais un emploi qui n'est jamais valorisé comme tel. Il est lui aussi dépendant du mari, des enfants, des vicissitudes économiques de la famille.

On voit des mères de famille nombreuse ne pouvant donc envisager de travailler, des femmes arrêtant de travailler pour élever leurs enfants, ou qui reprennent à certains moments parce que les enfants sont plus grands, et quand on fait face à des frais quotidiens plus importants, parce qu'on achète une maison, pour que les enfants soient habillés comme les autres, ou qui reprennent une formation pour trouver un travail et assurer le quotidien, etc... Mais ce travail est un travail dépendant. C'est quand l'époux ne peut, lui, se conformer au modèle du bourgeois ou lorsque il est absent... : « *Elle s'est débrouillée toute seule quand il n'était pas là. Après la mort de mon grand père elle a dû travailler. Parce que mon père était en prison. Elle allait faire des ménages chez des Français qui habitaient dans le village. Elle était obligée.* »(49)

III.4.a. Le degré de liberté de la femme selon Maïssa Bey

Les femmes, qui ont participé activement à la libération du pays et dont certaines défilèrent même en uniforme militaire pendant les fêtes du 5 juillet Voient leurs illusions d'émancipation tronquées: « *Ma mère a aidé la révolution, elle aussi. Elle a transporté des armes pour les moudjahidine. Elle a même tenu tête à des militaires français pendant les rafles.* »(49). Après le départ des colons, la plupart avaient abandonné leur *haïk* et attendaient de partager, comme le président leur avait promis, les mêmes droits que les hommes. Or, l'instauration du Code de la famille en 1984 implique une régression dans leur situation personnelle, sociale et juridique et leur mise sous tutelle légale. Lilas se rappelle

alors les « *manifestations organisées par des citoyennes de tous âges et de tous bords, qui tentaient, dans l'indifférence générale, d'empêcher son adoption par l'Assemblée. Je me souviens encore des mots employés pour qualifier ces femmes et des moyens employés pour les neutraliser* » (216)

En revanche, pourquoi ces femmes ne profiteraient-elles pas de l'indépendance comme les hommes pour s'émanciper ?

Il est indéniable que les femmes algériennes ont joué un rôle significatif dans la révolution. Leur participation active et leur engagement ont été cruciaux pour atteindre cet objectif commun : « *On donne tout ce qu'on a parce qu'on veut tous avancer sur la voie du progrès et du développement par le peuple et pour le peuple. Sinon rien.* » (60) Cependant, il est vrai que l'émancipation de ces dernières après l'indépendance n'a pas été aussi rapide ou complète que certains l'auraient espéré.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette situation. Tout d'abord, l'indépendance politique d'un pays ne garantit pas automatiquement l'égalité des sexes, Les inégalités de genre et les normes culturelles patriarcales peuvent être profondément ancrées dans une société et nécessitent des efforts soutenus pour être remises en question et transformées. En outre, les structures de pouvoir établies et les forces conservatrices ont pu freiner les avancées en matière de droits des femmes. Les pressions culturelles, les normes sociales restrictives et les attentes traditionnelles ont souvent limité les possibilités d'autonomie des femmes et ont maintenu des inégalités persistantes.

De plus, la période postindépendance en Algérie a été marquée par des défis politiques, économiques et sociaux considérables. La reconstruction du pays et la consolidation de l'État ont souvent été les priorités principales, reléguant parfois les questions de genre au second plan. Cela a pu entraver les progrès de l'émancipation des femmes.

L'indépendance semble donc ne pas avoir ouvert la mentalité des hommes concernant la condition féminine, même si les jeunes universitaires comme Ali constituent des exceptions. « *Yemma nous est posée en exemple. Durant la guerre, elle a transporté des armes pour les moudjahidines et maintenu sa famille durant l'emprisonnement de son mari* » (201) Or, cette héroïcité ne lui concède pas pour autant l'accès à l'éducation. Son époux, pourtant instruit, refuse son inscription aux cours d'alphabétisation, alors que lui-même suit, à l'université, des cours du soir réservés aux anciens combattants.

« Ma mère ne lui répond jamais et se contente de quitter la pièce pour se réfugier dans la cuisine, une pièce où il ne met jamais les pieds. Il me semble il ne le dit pas clairement mais tout son comportement le crie, qu'il lui en veut parce qu'elle non plus ne cadre plus avec ses nouvelles fonctions, avec son nouveau statut et ses ambitions d'homme politique, appelé, qui sait, a occupé des postes de responsabilité importants. C'est qu'elle n'a pas changé elle porte toujours ses robes en foulards, son haïk. Elle ne sait toujours pas

lire, ni écrire. Mais ca il ne peut pas lui reprocher il n'a jamais voulu lui permettre d'assister au cours d'alphabétisation » (90)

Même si des progrès évidents se sont produits, comme l'école gratuite et obligatoire pour les filles, l'accès progressif de celles-ci à l'université, la possibilité pour certaines de choisir leur mari, l'accès au « cachet, (pilule) » ou le refus de la démonstration publique de la défloraison la nuit de noces. La libération donc du pays n'a point affranchi les femmes des nombreuses terreurs qui terrassaient déjà leurs mères et leurs grands-mères. Ali continue de voir défiler, dans son cabinet juridique, les mêmes angoisses : « *terreur d'être abandonnée [...] de perdre sa virginité [...] de ne pas satisfaire les désirs multiples de l'homme [...] de ne pouvoir accéder au rang de « mère de fils » et d'en tirer les avantages très convoités du statut de future reine-mère » (129)*

Les timides améliorations concernant la condition féminine gagnées à la tradition se voient cependant menacées par l'avancée du chantage des islamistes, qui obligent les femmes à se voiler, à se cloîtrer et à renoncer peu à peu à certaines parcelles d'une liberté à peine reconquise. Dans l'immeuble, Lilas décide « *de faire de la résistance » (244)* contre la société, devenant la proie de regards menaçants et d'attitudes hostiles de la part de certains voisins.

Ainsi sera-t-elle insultée par Nouredine, un jeune homme islamiste qu'elle côtoie depuis qu'il est né et qui, en crachant par terre, l'interpelle par ces mots : « *Que la malédiction de Dieu soit sur celles qui ne respectent pas Sa volonté » (278)*. Stigmatisée par son refus de capituler face à cette situation de terreur, l'héroïne n'a d'autre issue que l'abandon de l'immeuble, où la vie s'avère impossible.

En effet, ici « *la vie de chacun est l'affaire de tous » (246)*, aussi personne ne peut sortir du sillage marqué par ceux qui s'érigent, selon eux, en garants de la moralité et du respect de la volonté de Dieu. L'affirmation d'Ali le confirme : « *tout individu qui ne se plie pas aux lois imposées par la communauté se voit exclu, mis à l'index » (246)*.

Ali est ainsi soumis à des pressions et des attentes sociales et familiales qui limitent sa capacité à s'opposer ouvertement aux préjugés et aux mentalités conservatrices. Il peut craindre le jugement de sa propre famille, des membres de la communauté ou même des conséquences sociales négatives qui pourraient découler de son soutien à Lilas. Il craint d'être lui-même marginalisé ou exclu de la société s'il se dresse ouvertement contre les préjugés et les mentalités conservatrices. De perdre sa réputation, son statut social et cela en s'opposant aux normes culturelles dominantes.

En effet, dans le récit captivant de la vie d'Ali, époux de Lilas, un aspect intrigant émerge : celui du faux protagoniste. Ali, modelé par une mère imprégnée de conservatisme, révèle une triste réalité : il avance sur un chemin tracé sans véritable prise de conscience. Tel un pantin manipulé par les traditions et rongé par les préjugés, il demeure insensible à l'évolution qui l'entoure. Cette absence de changement, qui semble être le lot de bien des

hommes depuis leur plus tendre enfance, s'éclaire d'une lumière littéraire saisissante. Cette subtilité ajoute une dimension complexe au récit, explorant la façon dont les schémas familiaux se perpétuent souvent de manière inconsciente.

Ajoutant à cela, Le mouvement islamiste qui vise l'annulation de la libre-pensée de l'individu, et plus précisément de la femme, qu'il prétend réduire au rôle de mère nourricière : « *Une femme ne peut avoir d'autre justification à sa présence sur terre que donner naissance à des enfants. Et si possible en nombre suffisant pour ne plus avoir le loisir de penser à elle-même. À ses désirs. À ses aspirations* » (166) dit Maïssa Bey pour dénoncer les islamistes radicaux.

L'endoctrinement des nouvelles générations, entrepris par ce courant fondamentaliste, commence déjà avec les fillettes, comme Alya fille de Lilas et d'Ali. Celle-ci, à peine âgée de 10 ans, se voit contrainte de vivre une enfance plongée dans l'austérité et le renoncement aux plaisirs et aux jeux fondamentaux et nécessaires à son épanouissement.

Ainsi, la maîtresse d'école lui interdit de fêter son anniversaire, car il s'agit « *d'une tradition chrétienne* » (264). Elle lui demande également d'abandonner ses poupées « *car toute représentation du corps humain est interdite par l'islam* »(263) et que « *les poupées ne sont qu'une invention des mécréants pour détourner les petits enfants de la parole de Dieu* » (263). D'autre part, avant même de lui apprendre à lire, on lui enseigne à l'école, les versets du Coran qu'elle récite sans même les comprendre.

III.4.b. Distinction entre mère de Lilas et mère d'Ali

Dans le même entourage et à la même époque, les figures maternelles de Lilas et d'Ali se dressent comme des représentations contrastées de la condition humaine et des réponses individuelles face à l'adversité. Bien qu'elles aient été exposées aux mêmes circonstances et influences extérieures, leurs choix et leurs réactions ont divergé, révélant la complexité et la diversité des parcours de vie. Même si elles partagent un contexte similaire, leur destinée a été forgée par des choix individuels, des personnalités distinctes et des réactions face aux pressions de la société.

On constate donc à travers le roman *Bleu blanc vert* que la figure maternelle de Lilas incarne une femme intrépide et déterminée, faisant face à son destin avec une force inébranlable : « *il lui a fallu vaincre à la fois ses préjugés et son appréhensions peur de choquer, de faire parler d'elle.* »(115) Dépourvue de lamentations et d'apitoiement sur son sort, elle trace son chemin avec une assurance résolue, nourrissant en son sein les flammes ardentes de ses aspirations. Telle une étoile filante dans la nuit obscure, elle se fraye un chemin à travers les obstacles qui se dressent sur sa route, laissant derrière elle une traînée de courage et d'espoir : « *elle se sont libérée* ». (115)

Son esprit vibrant est animé par la volonté de réaliser un avenir meilleur pour elle-même et ceux qui lui sont chers. Elle ne se contente pas de rêver, mais se lance audacieusement dans l'action, avec une ténacité sans faille qui lui permet de surmonter les difficultés qui parsèment sa quête. Loin d'être passive, elle prend les rênes de sa vie, refusant de se soumettre aux circonstances adverses qui cherchent à l'entraver.

En contraste, la mère d'Ali, avec son essence passive et sa sensibilité exacerbée, se trouve en proie aux tumultes de son propre être. Elle s'enferme dans le silence de ses désirs inassouvis, se pliant aux attentes des autres, tandis que ses propres envies et besoins demeurent inexprimés : « *ma mère ne se met pas au balcon. Et elle ne va pas chez les voisines. Sauf quand quelqu'un meurt. Ou pour une naissance. Mon père ne veut pas.* » (42) Comme une fleur timide qui se fanerait dans l'ombre, elle se laisse porter par le courant, sans jamais revendiquer son droit à la satisfaction personnelle.

Elle s'est retrouvée prise dans les mailles d'une réalité différente : « *Ma mère pourrait sortir quand il n'est pas là. Comme toutes les autres. Il ne saurait rien. Mais elle dit qu'elle n'est pas comme ça. Et qu'elle est bien chez elle. Même si elle n'a personne à qui parler toute la journée.* »(42)

Sa sensibilité profonde et sa fragilité ont été confrontées aux pressions sociales et aux attentes culturelles qui la poussaient vers une conformité tacite. Plutôt que de défier ces contraintes, elle a préféré se maintenir dans une zone de confort apparente, sacrifiant ses propres aspirations et désirs pour éviter les confrontations : « *Elle a toujours tout accepté. Courageusement. Sans récriminations. Elle a accepté son absence pendant toute la durée de la guerre. La solitude. Le dénuement. Les responsabilités. Malgré son désespoir elle est lucide.* »(102)

Son apparente faiblesse découle en réalité d'un profond désir de préserver l'harmonie et la stabilité, même au prix de l'émancipation personnelle.

Cette juxtaposition entre les deux mères incarne la dualité de l'expérience féminine. D'un côté, la mère de Lilas incarne la puissance et la détermination, bravant les normes sociales pour façonner sa propre destinée. De l'autre côté, la mère d'Ali symbolise la répression et la réserve, prisonnière d'une société qui étouffe les voix féminines. Cette dissemblance met en lumière les divers chemins empruntés par les femmes face à l'adversité, certaines choisissant la résilience et l'émancipation, tandis que d'autres succombent aux poids des traditions et aux limites imposées. En gros, Ali est un personnage hypocrite passif (fils de sa mère) tandis que Lilas est une combattante active (fille de sa mère).

En somme, ce contraste nous rappelle que chaque individu est façonné par une combinaison complexe de traits de caractère, d'expériences personnelles et d'influences

extérieures. Alors que la mère de Lilas a embrassé l'évolution et s'est épanouie à travers elle, la mère d'Ali a été retenue par sa propre volonté qui a limité son désir de s'émanciper. Il est important de reconnaître que la capacité à franchir le pas de l'indépendance et de l'évolution peut être influencée par de nombreux facteurs, tels que l'éducation, le soutien social, les modèles de rôle et la force intérieure.

Conclusion générale

Conclusion

En guise de conclusion nous pouvons dire que l'écriture féminine de Maïssa Bey est un paradoxe de mots ou d'émotion ressentis par toutes ces femmes qui tentent de décrire agréablement la notion de l'amour et de la haine, de la liberté et de l'enferment, du noir et du blanc, de la quête et de la fuite.

Dans l'ensemble, dans ce présent travail, nous avons tenté d'étudier essentiellement les facteurs qui ont empêché l'évolution de la figure féminine chez Maïssa Bey à savoir, contre elle-même, contre l'homme et contre la tradition.

Dans le premier chapitre intitulé « étude para-textuelle du roman *Bleu blanc vert* », nous avons jugé nécessaire de traiter les différentes notions du para-texte qui nous ont d'ailleurs permis d'étudier en profondeur l'ensemble des éléments para-textuels qui entourent le texte et qui apportent une myriade d'informations tel que la couverture, le titre, la biographie de l'auteure...

Dans le second chapitre intitulé « situation de la femme algérienne postindépendance dans *Bleu blanc vert* », nous avons essayé de déterminer les causes qui n'ont pas permis à la femme de s'émanciper. Au court de cette période nous avons conclu qu'une combinaison de facteurs culturels, politique et religieux ont entravé le développement et le progrès de la femme algérienne postindépendance.

Enfin, dans le troisième et dernier chapitre intitulé « la femme entre modernité et traditionalisme dans *Bleu blanc vert* », nous avons essayé de réaliser une comparaison entre la femme contemporaine et traditionnelle algérienne et cela en faisant parler les personnages féminins du roman tel que Lilas qui s'est montrée femme combattante et active et qui a décidé de briser son silence, en se révoltant pour décrire ses souffrances et exprimer ainsi sapensée vers une quête de sa liberté pour se construire un statut qui va avec la société moderne.

Ajoutant à cela la figure maternelle qui elle aussi incarne une femme intrépide et déterminée, faisant face a son destin avec une force inébranlable. En revanche, il y a le personnage de la mère d'Ali qui s'est montré contre toute contemporanéité et contre toute évolution, une femme passive qui suit les événements sans réagir, qui suit docilement les ordres et ne joue aucun rôle actif dans la société, pour elle dans une société patriarcale comme la nôtre, le fait de revendiquer l'identité féminine est conçue comme le rejet des traditions ainsi que la vie quotidienne des femmes en Algérie est caractérisée par des disparités flagrantes dues à domination masculine.

Pour répondre notre problématique majeure, nous déduisons que le statut de la femme algérienne, c'est la femme elle-même qui le définit, si elle est assez courageuse et rebelle pour embrasser l'évolution et l'émancipation et dire haut et fort ses opinions, ses désirs et

ses envies mais surtout devenir aveugle et sourde face aux préjugés de la société elle en sortira victorieuse et triomphatrice.

En somme, après l'étude approfondie de l'œuvre de Maïssa Bey *Bleu Blanc Vert*, nous constatons que l'écrivaine raconte la relation conflictuelle entre les personnages féminins, en montrant qu'au final l'émancipation de la femme provient de l'intérieure de soi et que son statut social est défini par son rôle et sa fonction dans la société et non pas par son sexe.

Notre problématique est très complexe. Elle a pour origines différentes causes et ne saurait se résumer à un seul aspect. Les facteurs de sa non émancipation sont donc multiples : politiques, religieux, le dictat du patriarcat, la complicité de la femme...

C'est dans les activités que s'organise la séparation complémentaire mais hiérarchique de la relation homme/femme. Elle n'existe pas en dehors des activités sociales. Elle est produite dans les actions quotidiennes et les discours. Les changements, les redéfinitions et les recompositions identitaires des deux sexes à travers l'histoire et les sociétés montrent que la représentation du genre humain est un processus, un accomplissement de pratiques continues qu'il s'agit de repérer dans les pratiques sociales et dans les mécanismes qui participent à la production de ces deux catégories sexuées distinctes et hiérarchisées mais qui tendent au XXI^e siècle à l'égalité.

La bibliographie

Le corpus d'étude

- BEY, Maïssa, *Bleu blanc vert*, Alger, Édition de l'Aube 2006.

Les romans de la même auteure

- Au commencement était la mer, roman, Éditions Marsa, 1996.
- Cette fille-là, romane, édition de L'Aube 2001.
- Hizya, édition Barzakh, Alger, 2015.
- Pierre, sang, papier ou cendre, Édition de L'Aube, 2008.
- Puisque mon cœur est mort, Alger, Édition de l'aube, 2010.

Autres romans

- Boudjedra, Rachid La répudiation, Édition Gallimard, Paris, 1969.
- Clinton, Hillary, Le complexe d'Hillary, Édition JC lattés, 1996.
- Djebbar, Assia, Femme d'Alger dans leur appartement, Éditeur Albin Michel, 2004.
- Feraoun, Mouloud Le journal, Édition le Seuil, Paris, 1955.
- Tamzali, Ouassila, Une femme en colère, Édition Gallimard, 2009.
- Tamazirth, Djamila, Déclaration Agence France presse, 2018.

Ouvrages théoriques

- Bozon, Michel, Textes essentiels pour la sociologie de la famille, Paris, 2006.
- Duchet, Claude, Relire Claude Duchet. Cinquante ans de sociocritique, 1986.
- De Beauvoir, Simone. Le deuxième sexe. Édition Gallimard, 1949.
- Genette, Gérard. Figures III, Paris, Seuil, 1972.
- Genette, Gérard, Nouveau discours du récit, Paris, Seuil. 1987.
- Genette, Gérard, Palimpsests, Paris, Seuil, 1982.
- Gasparin, Philippe, Est-il je, Paris, 2004.
- Heinich, Nathalie, Etre étranger chez soi, 2012.
- Lalande, André, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, 1901- 1923, PUF.
- Mitterrand, Henri « Les titres des romans de Guy des Cars », in DUCHET Claude. Sociocritique. Paris : Nathan, 1979. P. 86.
- Proust, Marcel À la recherche du temps perdu, TOME VIII, Le temps retrouvé, Gallimard 1927.
- Ricœur, Paul (1984). Temps et récit. 2. La configuration dans le récit de fiction. Paris, édition : Seuil.
- Saussure, Ferdinand cours de linguistique générale, éd Bally et Sechehayé, 1971.
- Valéry, Paul, Mon Faust, Paris, 1946.

Coran et Hadith

- Sourate Al'Ma'idah, Sourate 5, Verset 13.
- Sourate Al'Hujurat, Sourate 49, Verset 13.

- Sourate An’Nissa, Verset 34.

Sites internet

- https://www.pinterest.fr/djamilatamazight/Déclaration_Agence_Presse,2018.
consulté le 25/08/2023.

Dictionnaire

- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9dicace/22532>consultez le 09-11-2023.

Table des matières

Introduction	1
--------------------	---

Chapitre I : Étude para-textuelle du roman *Bleu blanc vert*

I.1. Biographie de Maïssa Bey.....	5
I.1.a. L'écriture féminine chez Maïssa Bey.....	5
I.2. Le para-texte.....	6
I.3. Présentation des éléments para-textuels.....	7
I.3.a. La jaquette.....	7
I.3.b. La première de couverture.....	7
I.3.c. Etude du titre.....	8
I.3.d. L'épigraphe.....	10
I.3.e. La dédicace.....	11
I.3.f. La quatrième de couverture.....	12
I.4. Présentation et étude des personnages.....	13
I.4.a. Le personnage d'Ali.....	14
I.4.b. Le personnage de Lilas.....	15
I.4.c. Le père d'Ali.....	17
I.4.d. La mère d'Ali.....	17
I.4.e. Son frère hamid.....	17
I.4.f. La mère de Lilas.....	18
I.4.g. Le père de Lilas.....	18
I.4.h. Les frères de Lilas.....	18
I.5. La symbolique des personnages.....	19

Chapitre II: situation de la femme algérienne postindépendance dans *Bleu blanc vert*

II.1. Le statut de la femme dans la société.....	21
II.2. La femme algérienne.....	22
II.3. La condition de la femme algérienne post coloniale : 1962-1992.....	24
II.4. Les causes de la non émancipation de la femme algérienne.....	25
II.4.a. La femme et les conflits politiques et sociaux.....	25
II.4.b. La femme et les traditions sociales.....	26
II.4.c. Le manque de moyen éducatif freine la femme.....	28
II.4.d. La persistance des lois discriminatoires.....	29
II.4.e. La femme, la religion et l'Islam intégriste.....	30
II.4.f. La femme entrave la femme.....	33

Chapitre III : la femme algérienne entre modernité et conservatisme dans *bleu blanc vert*

III.1. La condition conflictuelle de la femme algérienne.....	35
III.2. La femme moderne algérienne : Généralités et spécificités	36
III.2.a.Lilas exemple de femme moderne.....	37
III.2.b .Mère de l'héroïne, exemple de courage et de robustesse.....	40
III.3. La Femme contemporaine algérienne selon Maïssa Bey.....	41
III.4. La Femme traditionnelle algérienne	43
III.4.a.Le degré de liberté de la femme selon Maïssa Bey.....	43
III.4.b.Distinction entre mere de Lilas et mere d'Ali.....	46
Conclusion	47
Références bibliographiques.....	49
Table des matières.....	50